

24. 2^e ANNÉE
16 Juin 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

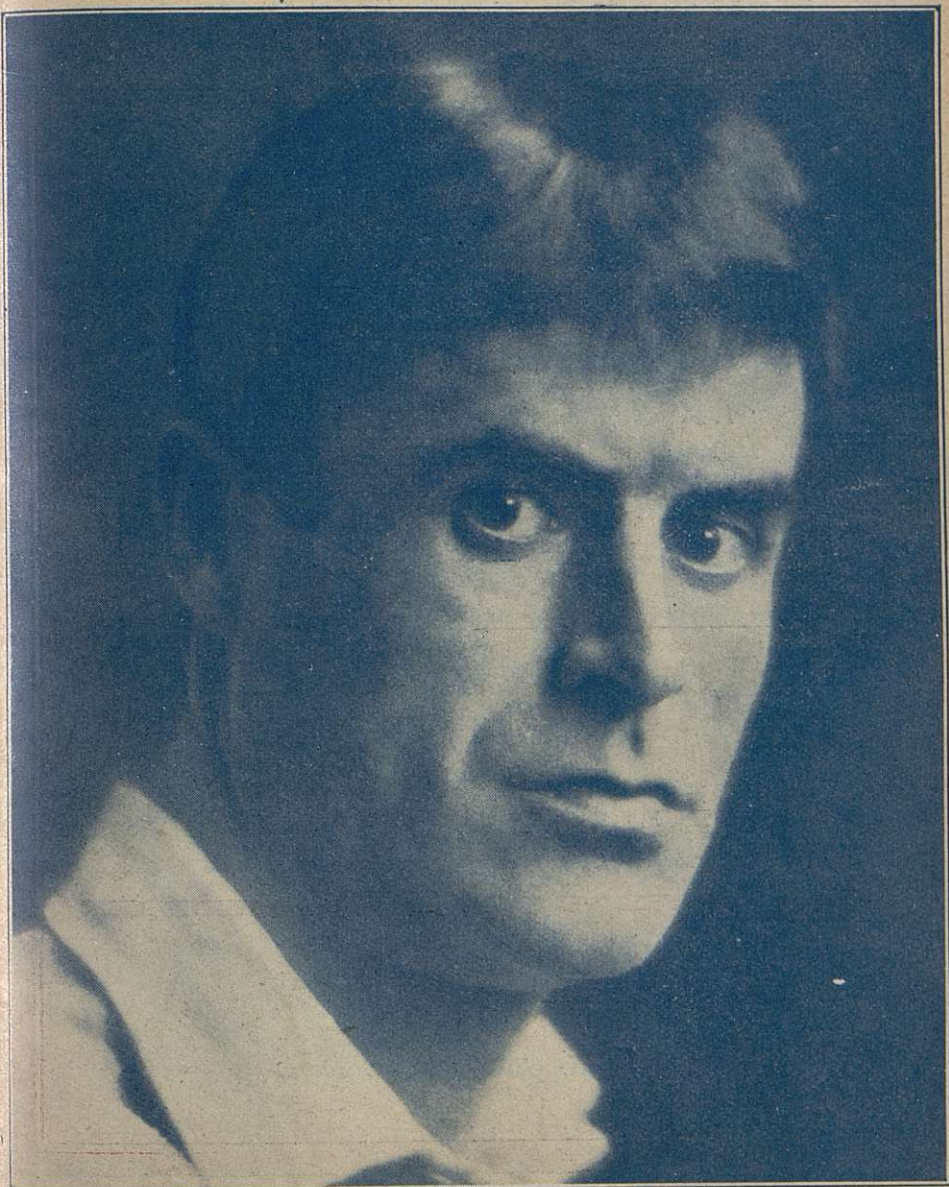


Photo M. Chabas

GASTON MODOT

qui vient d'être particulièrement remarqué dans la « Terre du Diable »

Les GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES
DE
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Edition du 7 Juillet

L'Empire du Diamant

Scénario de Valentin MANDELSTAMM
Cinégaphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.
et comporte une magnifique interprétation internationale, avec

M. LÉON MATHOT

MM. VOLNYS, de ROCHEFORT, MORLAS, MAILLY
et MARCEL LEVESQUE

MM. G. SELL, Robert ELLIOT, Mlle Lucy FOX, etc.

Edition du 14 Juillet

1^{er} ÉPISODE DE

LA FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY
Mise en scène de M. Henry ÉTIÉVANT

(Production Ermolieff - Cinéma)

LES PROCHAINES PRODUCTIONS D'ERKA



TENTATIONS

Drame

— avec —

Pauline Frédérick

LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE

Comédie
dramatique

avec Rubye de Remer



CUPIDON COW-BOY

Comédie

avec Hélène Chadwick
et Will Rogers

LE DIEU SHIMMY

Comédie

avec Madge Kennedy
et Joe King



Petite Cause Grande Douleur

Drame

avec Vera Gordon
et Tom Santschi

DANIEL le Conquérant

Drame

avec Tom Santschi
et Bessie Eyton



LE JOYEUX LORD QUEX

Comédie

avec Naomi Childers
et Tom Moore

Les Compagnons = de la Nuit =

Drame

— avec —
W.-M. Davidson



GOUTTE DE ROSEE

Comédie
avec Naomi Childers et Tom Moore

LA CHANSON DES AMES

Comédie dramatique
avec Vivian Martin et F. Leiber

Le Boulanger n'a plus d'Ecus
Comédie avec
Madge Kennedy et Kenneth Harlan

LE VIEUX NID
Drame
avec Mary Alden et Cullen Landis

LE PIEGE
Comédie dramatique avec
Madge Kennedy et Lionel Atwill

FILMS ERKA

38 bis, Av. de la République, PARIS

Adresse télégr. :
DESIMPIED-PARIS

Tél. : ROQUETTE
10-68, 10-69, 46-91

Goldwyn Pictures

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume. Prix : 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. Prix : 3 fr.

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. Prix : 3 fr.

PARISETTE

par PAUL CARTOUX
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr. 50

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume. Prix : 3 fr.

Les DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr.

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film. Prix : 3 fr. 75

Paris - Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré
par le film. Prix : 3 fr. 50

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca,

par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14°)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Juin 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. —
Les Deux Mères, com. dram. interprétée par
Marguerite Clark. *Danseuse d'Orient*, grande
scène pathétique interp. par la célèbre danseuse
Dourga. *Fatty en soirée*, scène comique.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des
Italiens. — *Aubert-Journal*. *L'Atlantide*. *Pathé-
Revue*.

PALAIS ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul.
Rochechouart. — *L'Atlantide*. *Pathé-Revue*.
La Baïllonnée (4^e épis. : *Le Guet-Apens*). *Danseuse
d'Orient*, ciné-drame. *Aubert-Journal*.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — *Pathé-Revue*. *Par la Force et par la
Ruse* (6^e épis. : *Trahis !*). *Le Garage de Fatty*,
com. *L'Idole du Cirque* (5^e épis. : *Ce que Femme
veut*). *Aubert-Journal*. *Tempêtes*, tragédie ciné-
graphique.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque* (6^e épis. :
L'Idée diabolique). *Mary Miles* dans *La Jolie
Infirmière*, com. sentim. *Pathé-Revue*. *Tempêtes*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — *L'Idole du Cirque* (6^e épis. : *L'Idée
Diabolique*). *Francélia Billington* dans *La Loi
des Montagnes*. *Pathé-Revue*. *La Baïllonnée*
(4^e épis. : *Le Guet-Apens*). *Elme Lincoln* dans
Le Baïllon.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — *Aubert-Journal*. *Par la Force et par la
Ruse* (6^e épis. : *Trahis !*). *La Loi des Montagnes*.
Attraction : *Gaillardin*, dans son répertoire.
L'Idole du Cirque (4^e épis. : *Hors des Griffes*).
Le Baïllon.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *L'Idole
du Cirque* (5^e épis. : *Ce que Femme veut*). *Le Carnet
Rouge*, grand drame. *La Baïllonnée* (4^e épis. : *Le
Guet-Apens*). *La Loi des Montagnes*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Trop Heureux*,
com. avec Jack Pickford. *Pathé-Revue*, docum.
Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas*,
com. *Gaumont-Actualités*. *Pearl White* dans
Par la Force et par la Ruse (6^e épis. : *Trahis !*).

ROYAL, 37, avenue de Wagram. — *Tanger*,
plein air. *Freddy trop Sportif*, scène comique.
Vivian Martin dans *Une Nièce d'Amérique*,
com. gaie. *Mariage d'Amour*, com. dram. *Pathé-
Journal*. *En Mission au pays des Fauves* (5^e épis. :
Le Sorcier de la Jungle).

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-
Revue*, docum. *Mariage d'Amour*, com. dram.
Par la Force et par la Ruse (6^e épis. : *Trahis !*).
Pathé-Journal. *Sa Majesté Douglas*, com.

LE MÉTROPOLE, 36, av. St-Ouen. — *Les Ours*,
docum. *Freddy trop sportif*, scène com. *Une
Nièce d'Amérique*, com. gaie. Attraction : *Les
Quatre Redams*, jeux olympiques et acrobates
de force. *La Baïllonnée* (4^e épis. : *L'Impossible
amour*). *Sa Majesté Douglas*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-
Journal*. *La Baïllonnée* (4^e épis. : *L'Impossible
Amour*). *Mariage d'Amour*. Attraction : *Trio
Pierrotys*, acrobates comiques. *Sa Majesté
Douglas*, comédie.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*.
Ely Darcey dans *Dette de Haine*, com. dram.
Garage de Fatty, com. Attraction *Cambardi*,
fin diseur. *Une Nièce d'Amérique*, com. gaie.
Par la Force et par la Ruse (6^e épis. : *Trahis !*).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-
Actualités*. *Le Retour de Tarzan*, grand récit
d'aventures. *Par la Force et par la Ruse*, (6^e épis. :
Trahis !). *Colsy dans Freddy trop sportif*, scène
com. Attraction : *Les Corn et Neil*, com. pas
ordinaires. *Le Triomphe du Rail*, com. d'avent.
de Rex Beach.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *Les
Ours*, docum. *Par la Force et par la Ruse* (6^e épis. :
Trahis !). *Gaumont-Actualités*. *Elme Lincoln* et
Mabel Ballin dans *Silence Sublime*. Attraction :
Rolwand, jongleur excentrique. *Tempêtes*.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*,
docum. Thomas Meighan dans *Le Prestige de
l'Uniforme*. *La Baïllonnée* (3^e épis. : *Les Sans
Pitié*). Attraction : *Joë Reichen*, le roi des dres-
seurs. *Tempêtes*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. —
Gaumont-Actualités. Enid Bennett dans *La
Bonne Education*. *La Baïllonnée* (4^e épis. :
L'Impossible Amour). Attraction : *Charley Meteors*
Trio. *Le Prestige de l'Uniforme*. *Freddy trop
sportif*, scène comique.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. —
Pathé-Journal. *Le Chant du Cygne*, drame. *Par
la Force et par la Ruse* (6^e épis. : *Trahis !*).
Attraction : *Les Albertinis*, pot pourri acroba-
tique. *Silence Sublime*.

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). —
La Route des Alpes. *Le Maître des Fauves*, ciné-
drame d'aventure en 5 parties. *Joë chez les
Cow-boys*, com. Attraction : *Treki*, chanteur
com. dans son répertoire. *Le Prestige de l'Uni-
forme*, com.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu
1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et
soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours
et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.
 CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
 CINÉMA DU CHÂTEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.
 CINÉMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINÉMA ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart.
 CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
 CIRQUE D'HIVER-PALAI DU CINÉMA.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue* (docum.). *La Bâillonée* (2^e épis. : *La Marque Infâme*, drame. *Le Dragon d'or*, com. *Gaumont-Actualités*).
 DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).
 DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
 FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).
 GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.
 GRAND CINÉMA, 55 à 59, avenue Bosquet.
 GRAND CINÉMA DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
 GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
 IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.
 PALAIS DES FÊTES DE PARIS, 8, rue aux Ours (Grande Salle du rez-de-chaussée). — *Pathé-Revue*. *Charlot*, chef de Rayon, com. *Tempêtes*, tragédie. *La Construction du Port de Casablanca*, docum. *La Bâillonée* (3^e épis. : *Les Sans Pitié*). *Pathé-Journal*.
 SALLE DES FÊTES (1^{er} étage). — *Actualités du monde entier*. *Hors du Foyer*, com. sentim. *Le Triomphe du Rail*, grand drame d'av. *En Mission au Pays des Fauves* (4^e épis. : *Les Funérailles d'Hada*).
 PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
 PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.
 PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
 SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.
 TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.
 VANVES, 53, rue de Vanves.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 AUBERVILLIERS-KURSAAL, 11, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉ-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.
 ENGHEN. — CINÉMA GAUMONT. — *L'Empereur des Pauvres* (10^e époque). *Les Quatre Diables*. (Une seule matinée, le dimanche à 16 h.).
 CINÉMA-PATHÉ. — *Parisette* (4^e épis.). *Les yeux blessés*. (Deux matinées, le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 h. 1/2).
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
 POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanches soir.
 SANNOS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.
 ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPÉRATRICE-CINÉMA *Quo Vadis*. *L'Assommoir* (7^e époque).
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THÉÂTRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.
 DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. — Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ÉLECTRIC-CINÉMA, 4, rue Saint-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.
 IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — THÉÂTRE DU GYMNASÉ. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darce. Tous les soirs, sauf samedis.
 MELUN. — EDEN. — *L'Aiglonne* (10^e épisode). Jeudi, vendredi, samedi et dimanche.
 MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILLOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Émile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.
 RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE. J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.
 SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOUILAC. — CINÉMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soir.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*, Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VICHY. — CINÉMA-PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
 BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA. — 16, Chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de Cinémagazine donne droit au déclassé à toutes les places.

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

GRAND FORMAT 18 x 24 - Edition de "CINEMAGAZINE" - Prix de l'unité : 1 fr. 50
du montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| 1. Alice Brady | 31. Fanny Ward | 57. Harold Lloyd (Lut) |
| 2. Catherine Calvert | 32. Pearl White (en buste) | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 3. June Caprice (en buste) | 33. Pearl White (en pied) | 59. Geneviève Félix |
| 4. June Caprice (en pied) | 34. André Brabant | 68. Nazimova (en buste) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 35. Irène Vernon Castle | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| 6. Charlot (à la ville) | 36. Huguette Duflos | 71. Jaque Catelain |
| 7. Charlot (au studio) | 37. Lillian Gish | 72. Biscot |
| 8. Bébé Daniels | 38. Gaby Deslys | 73. Fernand Hermann |
| 9. Priscilla Dean | 39. Suzanne Grandais | 74. Georges Lannes |
| 10. Régine Dumien | 41. Musidora | 75. Simone Vaudry |
| 11. Douglas Fairbanks | 42. René Navarre | 76. Fernande de Beaumont |
| 12. William Farnum | 43. André Nox | 77. Max Linder (avec chapeau) |
| 13. Fatty | 44. Mary Pickford | |
| 14. Margarita Fisher | 45. France Dhélia | |
| 15. William Hart | 46. Emmy Lynn | |
| 16. Sessue Hayakawa | 47. Jean Toulout | |
| 17. Henry Krauss | 48. Mathot, | |
| 18. Juliette Malherbe | dans « L'Ami Fritz » | |
| 19. Mathot (en buste) | 49. Jeanne Desclos | |
| 20. Tom Mix | 50. Sandra Milowanoff, | |
| 21. Antonio Moreno | dans « L'Orpheline » | |
| 22. Mary Miles | 51. Maë Murray | |
| 23. Alla Nazimova | 52. Thomas Meigham | |
| 24. Wallace Reid | 53. Gabrielle Robinne | |
| 25. Ruth Rolland | 54. Gina Rely (Silhouette de | |
| 26. William Russel | « L'Empereur des Pauvres » | |
| 27. Norma Talmadge (buste) | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) | |
| 28. Norma Talmadge (en pied) | 56. Doug et Mary (le couple | |
| 29. Constance Talmadge | Fairbanks-Pickford) | |
| 30. Olive Thomas | photo de notre couverture n°39 | |

NOUVEAUTÉS

- | | | |
|--------------------|--------------------------------|--------------------|
| 78 Yvette Andréyor | 81 Angelo dans « L'Atlantide » | 84 Van Daële |
| 79 Georges Mauloy | 82 Mary Pickford (2° pose) | 85 Monique Chrysès |
| 80 | 83 Huguette Duflos (2° pose) | 86 |

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes. Costumiers. Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition. Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par G. GUILLAUME DANVERS; Le Bilan du Cinéma américain, par Robert FLOREY; Etre Directeur de Cinéma, par Lucien DOUBLON; Le Cinéma américain, par MAX LINDER; La Critique cinématographique, par NOZIERE; Le Rôle du cinématographe, par Edmond HARAUCOURT : : : : :

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : Un film sensationnel, par MAURICE DEKOBRA; Petit Manuel de l'aspirant-scénariste, par COLETTE; L'Homme-Réponse par IRIS; La Cinématologie de M. Groume, par HÉMAR; Confidences d'Artistes, par Yvette ANDRÉYOR, etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits : : : : :

- Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs -

BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

Hebdomadaire

= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS

France	Un an.....	40 fr.
	Six mois.....	22 fr.
	Trois mois....	12 fr.
	Un mois.....	4 fr.
	Chèque postal N° 309 08	

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9°). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger	Un an.....	50 fr.
	Six mois....	28 fr.
	Trois mois...	15 fr.
	Un mois....	5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Louise Colliney, Claude Méréle, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Andrée Brabant, Claude France, Elmière Vautier, Clyde Cook (Dudule), Pierre Magnier, José Davert, Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John (Picratt), Armand Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingamp, Monique Chrysès, Laurent Morlas, Marguerite, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysias, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Colliney, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford et Simone Hell.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

Marie-Louise IRIBE

Vos nom et prénom habituels ? — Marie-Louise Iribé.

Lieu et date de naissance ? — Dans un chou, un dimanche, à Singapour.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Le Temps des Cerises.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Celui de Tanit-Zerga, dans « L'Atlantide »

Aimez-vous la critique ? — Je préfère le baba au rhum.

Avez-vous des superstitions ? — J'ai peur des courants d'air.

Quel est votre fétiche ? — Une zibeline.

Quelle nuance préférez-vous ? — L'écosais.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — La fleur des pois.

Votre devise ? — Lève-toi et tourne !

Quelle est votre ambition ? — Marcher sur des échasses.

Quel est votre héros ? — Caligula.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A Caligula.

Etes-vous...fidèle ? — Oui.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — J'ai toujours soif.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Je n'ai jamais faim.

Quels sont vos auteurs favoris : Ecrivains. Musiciens ? Larousse et Carpentier (...celui de la méthode !...)

Quel est votre peintre préféré ? — Ripolin.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci n'est pas mal.



Marie Louise Iribé

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les communications à M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

A propos des Ciné-Romans

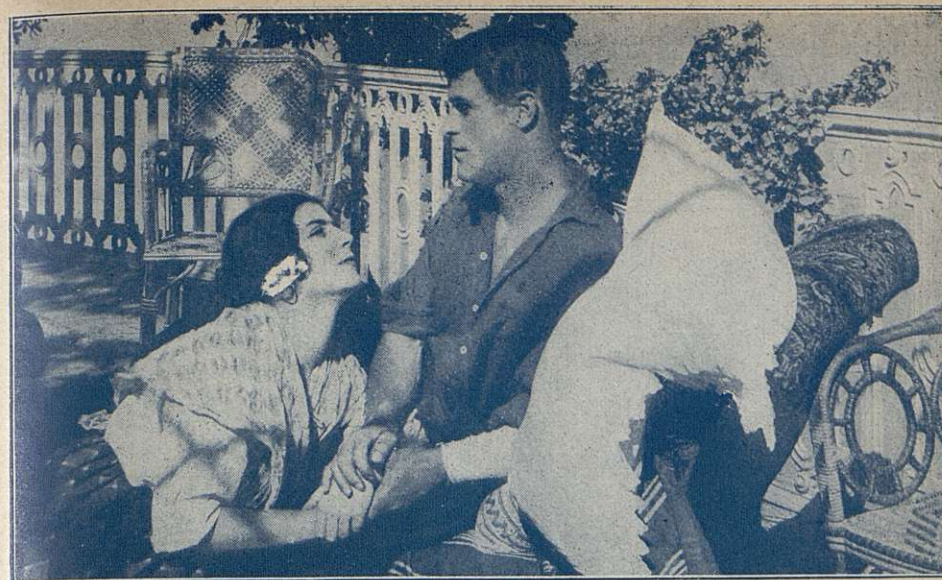
Mme Granget est du clan de ceux qui n'aiment pas les ciné-romans. Elle leur reproche :
1° D'être souvent d'une allure négligée, comme si le metteur en scène se fatiguait de son œuvre ;
2° Leur longueur ou plutôt la longueur de l'ouvrage auquel le ciné-roman s'attaque ; il trahit sans aucun doute la pensée de l'auteur.

3° Comme les spécialistes de ces films emploient constamment les mêmes troupes, on se fatigue un peu de revoir toujours les mêmes acteurs dans des rôles qui se ressemblent ;
4° Ces acteurs ont une valeur inégale et il faut les subir tous douze semaines de suite.

M. Gaston Viillard n'aime pas ce genre de films, car les efforts d'imagination de l'auteur y sont rares. Du premier au douzième épisode, le Sauveteur et le Traître se disputent la vie de l'Ingénue.

« C'est invraisemblable et toujours la même chose. « Pourtant ce genre de films plaît à une partie du public, car souvent l'interprétation y est bonne et qu'en somme on est heureux de voir le personnage antipathique puni afin que l'Ingénue et le Sauveteur puissent vivre heureux. »

M. G. Dejob nous dit : « Pourquoi ne rejouet-on pas à l'écran des films vus il y a plusieurs années ou plusieurs mois ? Avec le système actuel, il est impossible de revoir un film joué une fois déjà dans la ville que vous habitez ; ne pourrait-on pas opérer comme avec les pièces de théâtre et repasser à l'écran de temps en temps des films qui ont obtenu à leur création un succès mérité ? »



GASTON MODOT DANS « LA TERRE DU DIABLE »

Photo Luitz Morat

GASTON MODOT

« MONTMARTRE, cerveau de la France ! », proclamait jadis Rodolphe Salis, prince de l'humour et directeur du cabaret du Chat Noir. C'est pourquoi, habitué, dès l'âge le plus tendre, à voir déambuler, par les rues tortueuses de la « Butte », peintres, musiciens, sculpteurs et poètes aux flottantes lavallières et aux bolivars impressionnants, le jeune Gaston Modot, né montmartrois, ne pouvait imaginer la possibilité de vivre autrement qu'en exerçant l'une des professions libérales de ses « compatriotes ». Lui aussi serait artiste ; mais quel art choisir ?

S'il aimait à crayonner les murs de la ruelle Saint-Vincent, s'il contemplait avec admiration le travail des peintres, inspirés par les coins feuillus de la rue de l'Abreuvoir, il professait un culte pour les spirituelles réparties et les pitreries des clowns. Les maillots pailletés de Médrano, dit Boum-Boum, l'émerveillaient, et Footit qu'il avait vu « à Paris » hantait son sommeil. Mais, pourrait-il jamais, par ses seuls moyens, se hausser jusqu'à ces étoiles ? Il eût fallu que l'une d'elles se penchât vers lui ! Comme il n'avait aucun espoir de voir un tel rêve se réaliser et qu'aussi bien ses parents se montraient peu soucieux de voir leur fils entrer dans la carrière acrobatique, Gaston Modot, à défaut du bonheur, se procura l'oubli en s'adonnant à la peinture. En

grandissant il se mit à fréquenter les « rapins », ses voisins, et se glissa à leur suite dans ces petits cénacles qui ont fait la renommée de Montmartre.

C'est ainsi qu'un soir il pénétra au Lapin Agile, rue des Saules, rendez-vous des Muses, des Jeux et des Ris, et qu'il entendit des poètes imberbes soumettre le fruit de leurs veilles au jugement d'un public attentif. Le patron du Lapin, fameux lapin lui-même, chantait en grattant de la guitare. Gaston Modot fut séduit. Il possédait une voix agréable, savait l'art de dire le vers ; ses camarades le hissèrent sur le tremplin où, sans trop se faire prier, il débâta quelques pièces de son répertoire. Il eut du succès.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'il songeât à tirer parti de son talent d'amateur en vue d'arrondir son budget, que la peinture, décidément, nourrissait mal. Il accepta dès lors le « cachet » qu'on lui offrit dans plusieurs des cabarets qui illustrent les boulevards extérieurs.

— Tout doucement, me dit Modot, j'atteignis le moment de partir au régiment.

— Où avez-vous servi ?

— Au Mans... dans la musique.

— Dans la musique ? Vous êtes donc aussi instrumentiste ?

— Instrumentiste, si l'on veut... J'avais fait la connaissance d'un guitariste espa-

POUR CAUSE SANTÉ

Bénéfices : 20.000 francs. -- On traite avec 15.000 francs.

PROPRIÉTAIRE CINÉMA

GUILLARD, 66, Rue de la Rochefoucauld, 66, PARIS-IX^e

A enlever de suite, aux portes Paris, véritable BIJOU-CINÉ, loyer 1.500 fr. 300 places tout fauteuils, groupe Aster B5 entièrement neuf, seul dans le pays.

demande Directeur pour Etablissement aux portes de PARIS, belle situation garantie par contrat. Apport : 15.000 fr. exigés. -- Téléphone : Trudaine 12-69.

Vous qui aimez le Cinéma : Assurez-vous que vous êtes photogénique
Épargnez-vous des désillusions et de l'argent
Essayez d'augmenter vos revenus sans préjudice pour vos occupations habituelles

COURS TECHNIQUES, DE MISE EN SCÈNE, D'EXPRESSION POUR TOUTES PERSONNES SE DESTINANT À L'ART CINÉGRAPHIQUE
Éducation dans Studio avec décors et éclairage électrique spécial

COURS pour ENFANTS

UNIVERSITÉ DU CINÉMA
298, Rue d'Endoume, 298
MARSEILLE

Cours de Projections

THÉORIE ET PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ,
D'OPTIQUE ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE À LA PROJECTION

gnol qui avait bien voulu partager sa science avec moi. Mais, on se sert peu de guitare dans les musiques régimentaires.



Carpena, dans « Mathias Sandorf »

Aussi ne parlai-je que timidement de mon « jambonneau » au chef bienveillant qui m'interrogea à l'arrivée.

« — Vous connaissez la guitare, me dit-il. A merveille ! Voulez-vous être trombone à coulisse ? Il m'en manque un ! »

— Comme bien vous pensez, j'acceptai d'enthousiasme... Voilà comment, trombonnant et coulissant, je pus « tirer » mes trois ans sans trop de peine.

— Et comment aussi vous avez une corde de plus à votre arc ! Je vois que l'étude ne vous effraie pas !

— J'adore l'étude et tout ce qui est nouveau pour moi m'intéresse... Aussi, quand, mon service terminé, je rentrai à Paris et, qu'ayant repris ma vie de Montmartre, un ami m'offrit de me présenter chez Gaumont pour me faire « tourner », je n'eus garde de refuser.

— En quelle année ça se passait-il ?

— En 1909. Cent ans après Saragosse !...

Le metteur en scène Durand préparait une série de films, qui servirent en quelque sorte de modèle aux Américains pour leurs films comiques. Il engageait des acrobates. Pouvais-je prétendre entrer de plein-pied dans la troupe ? Evidemment, non !... Cependant ma passion d'enfant pour les clowns couvrait toujours.

Quand le metteur en scène commença son traditionnel interrogatoire : « Avez-vous déjà tourné ? » Je mentis d'une façon atroce. « — Certainement, lui dis-je avec tant d'aplomb qu'il oublia de me demander où. » « Savez-vous nager ? »... « Savez-vous conduire une auto ? »... Toute la série des questions que vous connaissez. J'affirmai carrément connaître tout... tout ce qui pouvait m'être utile : « Etes-vous acrobate ? » Je n'eus pas l'ombre d'une hésitation. Avec le peu que j'avais appris au gymnase, au milieu de gens de métier, observant les autres et m'efforçant à les imiter, ce serait bien le diable si je n'arrivais point à m'en tirer à peu près.

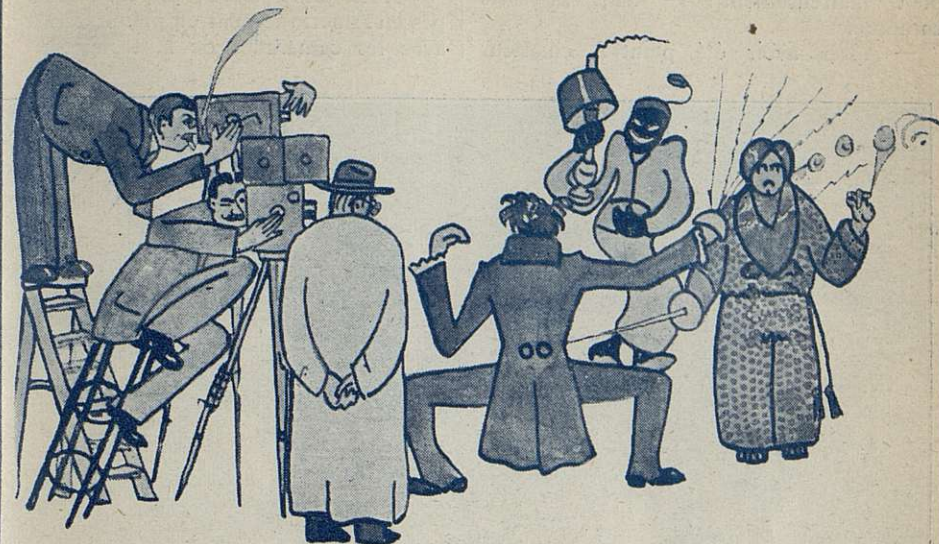
« — Je suis acrobate ! proclamai-je.

« J'étais d'aspect plutôt robuste ; Durand



Dans « Un Ours »

DEUX CARICATURES DE MONTE-CRISTO



LE DUEL



EN MER

G. Modot

me considéra un moment, finit par m'engager, et me confia un rôle — d'arrière-plan, heureusement ! — dans sa série comique.

□ — Après avoir été peintre, chanteur

pour une série de films de l'Ouest Américain.

« Huit jours après, je débarquais non pas en Amérique mais en pleine Camargue, avec les camarades de la troupe.



Dans « Un Ours »

montmartrois et trombone à coulisse, vous voilà acrobate de cinéma !... Continuons...

— J'ai été bien d'autres choses encore !... poursuivit Modot. Un jour que vous aurez le temps, je vous raconterai comment je suis devenu Indien du Far-West...

— J'ai le temps tout de suite... Allez-y !

— Eh bien, voici l'histoire... Un matin, Durand me fit appeler. « Savez-vous tomber de cheval ? » questionna-t-il. Il m'avait bien demandé déjà si je savais « monter », mais « tomber » !... Diable ! J'étais à cent lieues de m'attendre... Pourtant il fallut répondre :

« — Parbleu, m'écriai-je de l'air convaincu d'un homme qui n'aurait fait que cela toute sa vie.

« — Très bien !... Nous partons bientôt

« Un beau matin, costumé et grisé en guerrier Pawnee, je sortis de l'hôtel et trouvai, sur la place du patelin, des chevaux qui attendaient.

« — Montez vite, on part ! me cria le régisseur.

« Ma bête n'avait ni selle, ni harnais ; rien qu'une méchante bride de rien du tout. Comment faire pour me hisser sur ce grand carcan ?

« Le régisseur, sans se douter que je l'observais du coin de l'œil, empoigna la crinière de son cheval et, d'un coup de jarret, s'éleva en l'air... Il ne me restait qu'à en faire autant. Tant bien que mal, j'exécutai le mouvement et ne fus pas peu surpris de me trouver à cheval à mon tour.

« En route !... Tant que nous allâmes au pas, je ne fis pas trop mauvaise figure

et je commençais même à me croire réellement cavalier. Le petit trot fit moins bien mon affaire ; à chaque pas de la bête, je sautais en l'air et retombais violemment assis.



Dalleu

(Croquis de G. Modot)

« Tout se passa suivant l'ordre donné. Au coup de sifflet, mon cheval prit une allure dont je l'aurais cru incapable. Je commençais à trouver que le métier de cow-boy n'était pas tout rose, quand une foulée plus forte me lança en l'air... Je retombai cette fois dans le vide... Des coups de feu crépitèrent et, sans me rendre compte de ce qui se passait, je me recroquevillai pour attendre la fin des événements...

« Je craignais une semonce de la part de mon metteur en scène et, tête basse, m'approchai de lui :

« — Très chic, mon petit ! s'écria-t-il. Epatante, votre chute ! »

« Un instant surpris, je le regardai. Il ne raillait pas. Alors, reprenant mon sang-froid :

« — Peuh ! répondis-je. C'est l'enfance de l'art. Et, modeste, je m'éloignai pour ne point éclabousser mes camarades de mon succès... Dans ce premier film en Camargue, conclut Modot, j'avais fait connaissance avec le cheval. Ceux qui suivirent me réserverent d'autres surprises...

« Dans *Cent dollars, mort ou vif*, je fus aux prises avec des taureaux ; dans *Le Collier vivant*, on me présenta des boas ; dans *Sous la Griffe*, une panthère ; dans *Fauves et Bandits*, ce fut le tour des lions... Ah ! on voit bien des bêtes dans notre métier !...

Cependant après avoir été guerrier, pour rire, Modot le devint sérieusement : 1914 !...

Mobilisé dès la première heure, il fut blessé à la bataille de la Marne. Ramené à l'arrière, on le réforma.

Vers cette époque, Rémond, metteur en scène à l'Eclair, avait extrait un film d'un roman d'Arnould Galopin, *Les Poilus de la 9^e* ; Modot, convalescent, accepta d'en interpréter un des personnages. Ensuite, au Film d'Art, il tourna, avec Abel Gance comme réalisateur et aux côtés d'Andrée Brabant, de Mathot, de Vermoyal, *La Zone de la Mort*. Puis, avec Mariaud, ce fut *Nemrod et compagnie* ; avec Burguet, *Ame de Pierre*, d'après Georges Ohnet ; avec Pouctal, *Le Comte de Monte-Cristo*.

Quand, après la crise que le cinéma eut à subir, vers la fin de la guerre, on put reprendre un peu d'activité, Modot accepta de partir pour Nice, avec Nalpas, et interpréta *Sultane d'Amour*, *La Fête espagnole* et *Mathias Sandorf*.

Il y a environ deux ans, il voulut voir à l'écran un scénario composé par lui-même, il écrivit *Un Ours*, dont il confia le soin de la mise en scène à Burguet et qu'il joua, avec Gaby Morlay comme partenaire. Ce premier essai ayant été bien accueilli, l'auteur nous dota du *Chevalier de Gaby*. Mais l'occasion se présentant, Gaston Modot redevint — momentanément sans doute, — le sincère artiste que nous connaissons. Il joua, sous la direction de Delluc,

Fièvre, avec Eve Franciset Van Daële ; *La Terre du Diable*, de Luitz-Morat — qui figure actuellement au programme de presque tous les cinémas, et dans lequel il déploie toute la vigueur de son talent — puis, *Le Sang d'Allah*, qui fut réalisé à Marrakech, et, enfin, *Les Mys-*



Mathot et Modot

(Croquis de G. Modot)



L'abbé Faria enfermant Dantès
(Croquis de G. Modot)

tères de Paris, que nous verrons très probablement en octobre.

Modot est grand, bien découplé, avec un visage expressif, des yeux noirs aux regards pénétrants ; il aime tous les sports — la natation en particulier — il est de première force sur la guitare, mais son meilleur passe-temps est encore la peinture.

Pendant les repos, au studio, il s'empare de ses crayons, voire de ses pinceaux, et, d'une main habile, il croque ses camarades — à la façon de son ami Dépaquit — illustre la scène qu'on vient de tourner ou celle qu'on prépare.

Les dessins que nous reproduisons dans cet article ont été faits par lui, à Nice, tandis qu'on mettait au point *Le Comte de Monte-Cristo*...

ANDRÉ BENCEY.

L'ÉVOLUTION CINÉMATOGRAPHIQUE EN FRANCE

Aurons-nous bientôt à Paris... des cinémathèques !

La cause des archives cinématographiques de Paris... et d'ailleurs est enfin gagnée grâce au plaidoyer aussi éloquent qu'inlassable de M. Victor Perrot, Président de la Commission du Vieux-Paris.

C'est à MM. Riotor et Massard que nous devons le programme pratique et en voie de réalisation concernant les Archives du Film.

— Des films composés entre 1896 (date de l'apparition du cinéma) et 1900, époque où l'on ne tourne que des films documentaires, il ne reste rien qui puisse figurer dans la cinémathèque parisienne.

— Entre 1900 et 1908, les documents consistent en quelques milliers de mètres provenant des firmes Gaumont et Pathé sans que l'on soit encore fixé sur leur valeur.

— A partir de 1908 seulement les trois maisons Gaumont, Pathé et Eclair-Eclipse (cette dernière depuis 1910 seulement) ont établi un service régulier des « Actualités » et ont commencé à garder leurs principaux négatifs. Total : 90.000 mètres de films d'intérêts divers.

— Le Service Cinématographique de l'Armée créé en 1916 est devenu, depuis la paix, le Service Cinématographique des Beaux-Arts. Budget : 400.000 francs ; cinémathèque établie dans les sous-sols de la Cour du Palais-Royal : 20.000 mètres de films susceptibles d'intéresser le public civil.

— Un seul particulier en France — (86 en Allemagne et 52 en Angleterre) — a créé pour son usage personnel un véritable service cinématographique, c'est M. Albert Kahn. Collection commencée en janvier 1917 seulement. Films se rapportant pour la plupart à des événements parisiens mais restés à l'état de négatifs 30.000 mètres de films curieux.

Et après avoir déploré, autant que nous, la pauvreté des cinémathèques françaises en regard de celles de l'étranger, M. Victor Perrot de conclure

en rappelant que M. Léon Gaumont a installé sa cinémathèque aux portes de Paris, aux Lilas, dans des chais considérables, présentant tout le confort, toute la sécurité et toute l'hygiène désirables à la conservation des films, et souhaite qu'on n'attende pas trop longtemps pour réaliser un projet parfaitement étudié.

A ce vœu, s'ajoutent celui de tous les « Amis du Cinéma ».

La Lanterne magique s'installe... au Parlement

Depuis quelques jours fonctionne, au Sénat, dans l'ancienne chapelle du Luxembourg, aménagée à cet effet, un appareil de projections. L'initiative de cette vulgarisation revient à l'honorable M. Hubert, sénateur, qui prétend que certains Pères conscrits ne savent pas suffisamment leur géographie et qu'il y a lieu de les initier aux films coloniaux. A l'instar de la Chambre des Communes, la Chambre des Députés française se montre également disposée à donner « asile » à la lanterne magique jadis un peu bien décriée. Le local se prépare, l'appareil est choisi. Bientôt on pourra écrire « qu'on tourne au Palais-Bourbon ». Car il s'agit non seulement d'enseigner les parlementaires, mais aussi de les distraire, je n'ose écrire « de les amuser ». Et on filmiera bientôt les séances orageuses pour en détourner les acteurs impénitents.

Excellent moyen de sérier les questions, de les simplifier, de les rendre attrayantes et précision documentaire rigoureuse.

Reste le Conseil Municipal de Paris à convaincre. Cela paraît facile. Et ainsi, comme en Scandinavie, nos hommes politiques feront tous du cinéma et, le connaissant mieux, pourront, désormais, lui accorder une protection efficace.

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

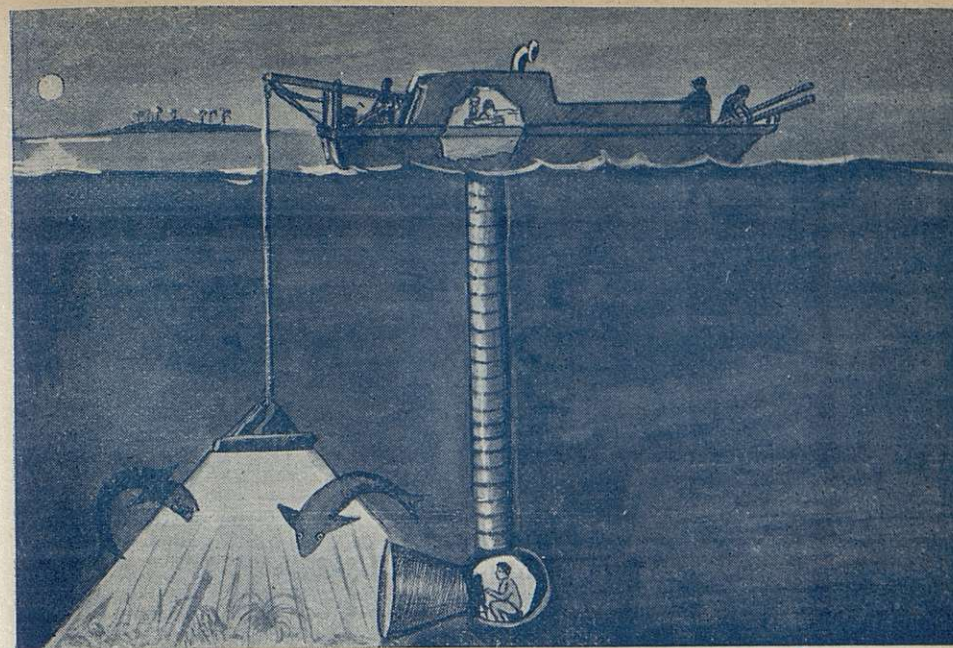


Fig. 1. — VUE D'ENSEMBLE DE L'APPAREIL WILLIAMSON EN COMBINAISON AVEC UN PROJECTEUR

LES DIFFICULTÉS DE LA PRISE DE VUES

UN ŒIL AU FOND DE LA MER

DANS son admirable épopée, Jules Verne nous fait assister au spectacle féérique de la vie mystérieuse dans les grandes profondeurs marines.

Son génie évocateur nous fait vivre en imagination parmi les forêts d'algues et de coraux où évoluent les êtres les plus fantastiques produits par la Nature.

Jules Verne était un précurseur. Ce que son imagination nous avait fait entrevoir, le cinématographe nous en montre la réalité, en soulevant un coin du voile qui dérobaient alors à nos regards ces êtres aussi admirables par leurs formes étranges que par leurs proportions et la délicatesse de leurs organes.

Elle est belle, cette science de l'Océan. Il y a soixante ans, on en soupçonnait à

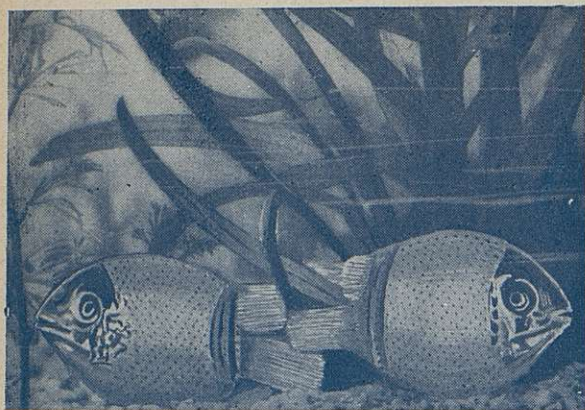
peine l'importance et aujourd'hui, elle a ses instituts, ses laboratoires flottants sur toutes les mers du globe.

Il y a déjà nombre d'années, un océanographe distingué, M. Williamson, de Norfolk (Etats-Unis) avait inventé un tube plongeur ; ce tube était muni d'un appendice, sorte de périscope pouvant permettre à un observateur d'explorer la faune sous-marine.

Cet ingénieur Américain n'avait bien entendu, pas l'intention de n'utiliser son appareil que dans un but purement scientifique. Mais le Cinéma ne tenait pas alors la place qu'il occupe aujourd'hui et l'invention de M. Williamson, quoique fort intéressante, ne fut guère encouragée. Vous voyez, amis lecteurs que, si l'on se



Fig. 2. — Ernest et Georges Williamson

Fig. 3. — *Le Gastropédicus*

désintéresse en France de ce qui ne peut tout de suite se commercialiser, il n'en est pas autrement au pays des dollars !...

M. Williamson avait deux fils, Ernest et Georges (fig. 2), qui ne voulurent pas abandonner la tentative de leur père. Ils trouvèrent le moyen d'intéresser à leur entreprise des compagnies cinématographiques pour la composition de films documentaires. Pour mettre ces films

à la portée du public, ils en rompirent la monotonie en y mêlant les péripéties d'un scénario romanesque qui captivait l'attention du spectateur et lui rendait attrayante l'étude océanographique formant la trame du sujet. Dans ce genre fut édité, en 1917, par la Compagnie des Etablissements Pathé Frères *L'œil sous-marin* encore redemandé constamment par les directeurs avisés de la province connaissant le bon répertoire.

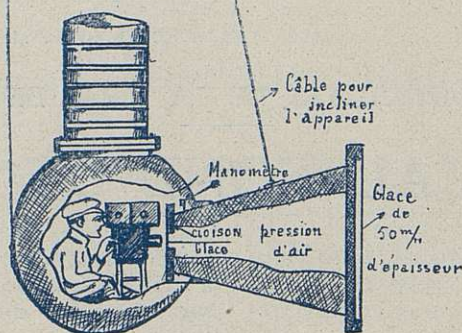
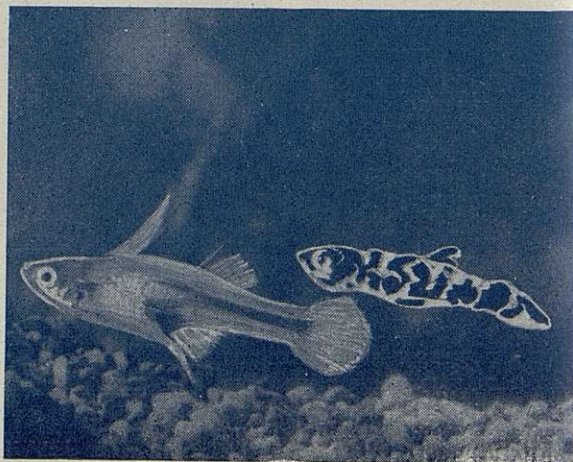
MM. Ernest et Georges Williamson firent construire un bateau spécial (voir notre tableau d'ensemble fig. 1) ; la coque de ce bateau est traversée par un tube en toile très forte et très résistante imperméabilisée ; ce tube, assez large pour faciliter le passage d'un

homme et conduisant à la cabine de l'opérateur, est renforcé par des cercles d'acier, faits de plusieurs sections et assemblés par des boulons, avec interposition de couronnes en caoutchouc pour rendre les joints étanches.

Cette fabrication, qui peut sembler singulière de prime abord, a été imaginée dans le but de produire un tube assez flexible pour pouvoir se replier sur lui-même, à la manière d'un accordéon. Ses longueurs minima sont dans le rapport de 1 à 2, chaque section mesurant approximativement 1 m. 20 de

hauteur quand elle est repliée, et par conséquent 2 m. 40 quand elle est développée.

Quoique d'apparence fragile, le tube en question peut supporter une pression d'eau d'environ 10 kilogr. par centimètre carré. A son extrémité supérieure le tube Williamson pénètre dans une espèce de puits *ad hoc* ménagé dans le fond du bateau et servant à soutenir et à transporter l'appareil. L'autre extrémité

Fig. 4. — *Chambre sphérique*Fig. 5. — *Le Gambusia Holbroki*

est reliée à une chambre sphérique construite en acier et munie d'un pavillon dont l'ouverture est pourvue d'une glace de 1 m. 65 de diamètre environ et de 50 millimètres d'épaisseur et susceptible de résister à une pression d'eau correspondant à peu près à une immersion de 30 à 35 mètres ; le verre de la glace est absolument pur et sans aucun défaut. La chambre, bien entendu, peut supporter une pression beaucoup plus élevée que le tube.

Au delà de 35 mètres, le pavillon est isolé de la chambre par une cloison métallique ; il peut être transformé en une chambre dans laquelle on introduit de l'air sous pression, de façon à équilibrer la pression extérieure de l'eau (voir fig. 3).

La cloison métallique est percée d'une petite fenêtre munie d'une glace de 4 millimètres d'épaisseur et la pression d'air à l'intérieur dudit pavillon est contrôlée par un petit manomètre ; ces détails figurent d'ailleurs sur notre schéma.

Nous savons que l'eau est presque impénétrable à la lumière. Aussi nos inventeurs ont-ils eu recours à l'éclairage artificiel, ce qui leur permet de prendre des vues au fond de la mer jusqu'à 50 mètres de profondeur. Un projecteur puissant fut adapté et suspendu à l'avant du bateau, comme le représente notre vue d'ensemble.

Ils utilisèrent à cet effet les lampes à vapeur de mercure ; ces dernières, pouvant supporter la pression d'eau, permirent d'excellents résultats, étant donné qu'elles sont riches en radiations violettes et ultraviolettes.

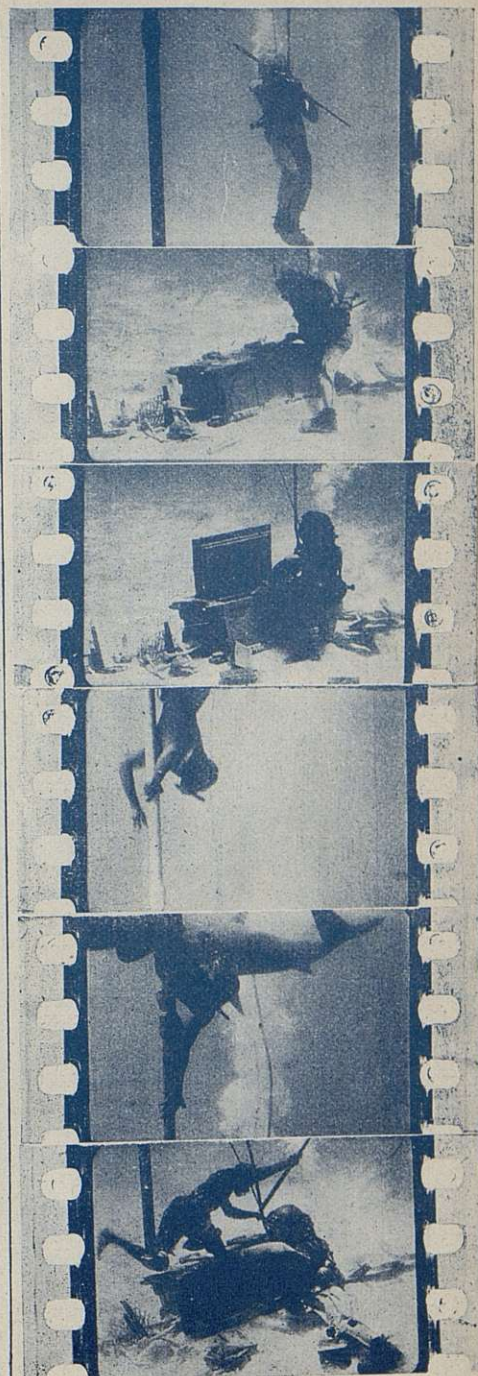
Il n'était guère possible d'opérer plus bas, car le tube plongeur ne peut s'allonger indéfiniment ; un maximum de 60 mètres de profondeur est à peu près l'extrême limite.

La chambre de l'opérateur se trouve à l'extrémité du tube, comme on peut s'en rendre compte d'après notre schéma. Sans doute ce n'est pas « tout le confort moderne » ; l'opérateur doit être philosophe et se dire qu'il est là pour prendre des vues et non pour prendre l'air.

Les frères Williamson tournèrent leur premier film documentaire vers l'île Waling, près les îles Bahama (nord de Cuba) où Christophe Colomb prit pied sur le nouveau monde, l'eau étant, paraît-il, dans ces parages, d'une extraordinaire limpidité. De leurs diverses incursions sous-marines, ils rapportèrent des films fort curieux, qui nous montrent des poissons aux formes

étranges, tels que le gastropedicus (fig. 4) ou le gambusia holbroki (fig. 5).

Ils contribuèrent ainsi à enrichir une

Fig. 6. — *La plongée.*

partie du domaine de l'Océanographie ; c'est d'ailleurs grâce à ces ingénieux chercheurs que nous possédons dans nos bibliothèques

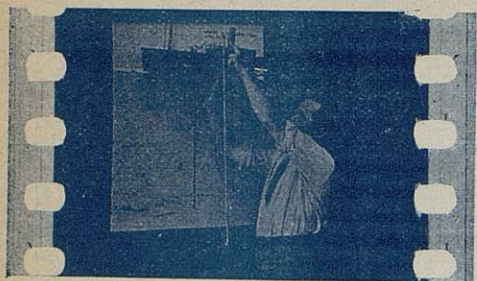


Fig. 7. — Le périscope sous-marin

quelques curieux spécimens que nous pouvons voir évoluer, vivants, sur l'écran du Cinématographe.

Mais le côté scénique, c'est-à-dire récréatif, allait autrement intéresser les masses. Nous avons cité tout à l'heure *L'œil sous-marin*. Il s'agissait de convaincre les incrédules de la possibilité, pour l'homme, de descendre au fond de l'Océan et d'y prendre, grâce à l'appareil des frères Williamson, des photographies animées du plongeur, et des merveilles que la Nature a accumulées au fond des mers. Ce film, après une projection triomphale aux États-Unis, intéressa les amateurs de cinéma au plus haut point. Voici quel en était le thème : vers 1840, un homme fut abandonné en possession d'un trésor sur une île déserte ; des matelots, plus tard, retrouvèrent ce trésor, qu'ils durent abandonner au cours d'un naufrage. Puis, de nos jours, un jeune inventeur ayant perfectionné un périscope sous-marin (fig. 6) fait la connaissance de la fille de l'inévitable multimillionnaire américain, jeune amazone aux cheveux blonds filasse, qui monte à cheval comme un cowboy, nage comme un phoque, pilote un avion comme un as, etc.. Eprise du jeune inventeur, elles s'intéressent à ses travaux. Une expédition est organisée pour aller à la recherche du fameux trésor enfoui dans son coffret depuis près d'un siècle. Mais — coup de cinéma ! — arrivé sur les lieux du naufrage, le plongeur professionnel refuse de descendre dans l'eau infestée de requins en cet endroit. Alors notre jeune inventeur, se dévouant, passe le scaphandrier et plonge.

C'est, à cet endroit que l'invention des frères Williamson joue son rôle. Notez qu'il n'y eut aucun truquage. Il est d'ailleurs facile de voir, sur les cinégrammes qui

figurent dans cet article, que les photos sont quelque peu troublées par l'eau. Notre scaphandrier amateur plonge, arrive au fond, essaie d'ouvrir le coffre. Après quelques efforts il y parvient et le trésor apparaît à ses yeux émerveillés. Mais le lourd couvercle se referme sur ses mains ; notre scaphandrier est perdu. Il va mourir, nul effort ne peut le dégager. Scène palpitante et angoissante à l'excès ! Heureusement, comme par hasard, un courageux pêcheur d'éponges dont la souplesse et l'endurance sont prodigieuses, descend, poignard aux dents, côtoie un requin et sauve l'infortuné. (Notre figure 7 donne, par ses images successivement collées ensemble et prise dans le film, une idée du résultat obtenu par le procédé Williamson et du parti qu'il était possible d'en tirer).

Ce film nous montre encore des plongeurs indigènes cherchant à saisir des

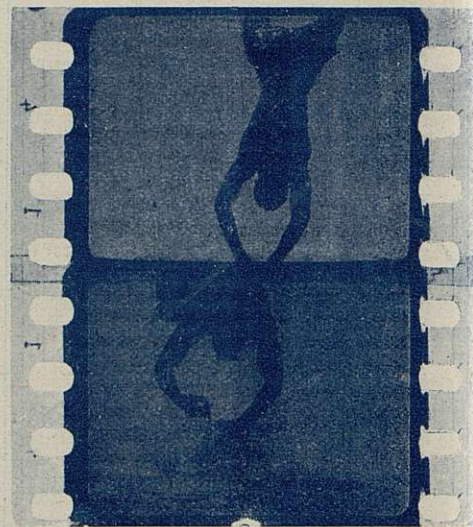


Fig. 8. — Le plongeur indigène.

pièces de monnaie que des passagers jettent à la mer. L'un va même chercher au fond de l'eau un collier de valeur qu'une jolie voyageuse a laissé tomber par mégarde (fig. 8).

D'autres vues documentaires sur l'Océanographie ont été enregistrées. Elles décrivent la vie dans les mers. Sujet palpitant sur lequel je me propose de revenir encore si, comme au petit poisson du bon La Fontaine... Dieu me prête vie !

Z. ROLLINI.

Cinémagazine Actualités



Le personnel des P.T.T. a assisté à la présentation d'un film sur les services téléphoniques suédois.

Après ça, sans mettre des gants — de Suède — pour répondre aux abonnés, espérons que nos fonctionnaires seront parfaits.



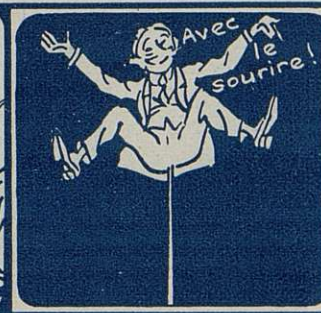
Scène tournée à la Grande Fête du Ciné : une étoile aurait fortement scandalisé ses admirateurs par ses écarts de langage. Ah ! cher Art Muet tu nous garde bien des illusions !



— Débilité mentale serait plus juste !...



Les Indiens de la Sonora se soulèvent. C'est le moment d'envoyer là-bas W. Hart avec un opérateur. Nous aurons de beaux films sans chiqué.



Un... artiste s'est spécialisé dans l'escalade des flèches de cathédrales. Il fume tranquillement sa cigarette à 150 m. de hauteur.

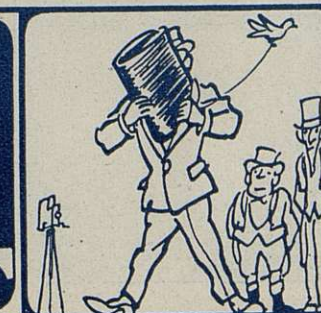
On ne sait d'ailleurs pas où ça peut le mener à force de vouloir battre des records !



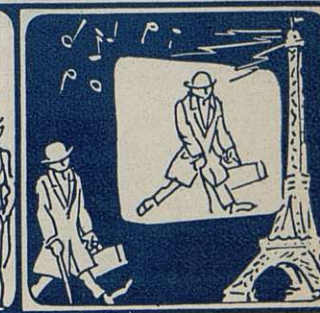
M. Lasky, producteur de films américains, propose de tourner deux versions pour chaque film : une pour ceux qui veulent que ça se termine bien... et l'autre pour les pessimistes... Si le film est idiot la 3^e catégorie préfère qu'on ne le tourne pas...



Fatty va arriver à Paris ! Il jouera dans une revue à grand spectacle. A notre avis le directeur veut boucher un coin de sa scène pour faire des économies de figuration !



La colombe de la Paix coûte cher à nourrir !...



On a déjà mêlé le théâtre et le cinéma. Voici qu'on ajoute le concert par T.S.F. Vous verrez qu'on arrivera à lancer des courants à haute tension dans le... séant des spectateurs pour leur faire éprouver des sensations inédites !

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

TROISIÈME SÉRIE



René VASCO. - Paris.
Age : 20 ans. - Taille : 1^m69.
Cheveux noirs. - Yeux bleus.



Jacques LAGUE. - Bordeaux.
Age : 21 ans. - Taille : 1^m63.
Cheveux châtons. Yeux bruns.



Lucien CHÉNARD. - Brive.
Age : 24 ans. - Taille : 1^m72.
Chev. bruns. Yeux marrons cl.



Raymond VILLETTE. - Paris.
Age : 19 ans. - Taille : 1^m76.
Cheveux châtons. Yeux verts.



René HÉNAUT. - Maubeuge.
Age : 22 ans. - Taille : 1^m80.
Chev. chât. foncé. Yeux bleus.

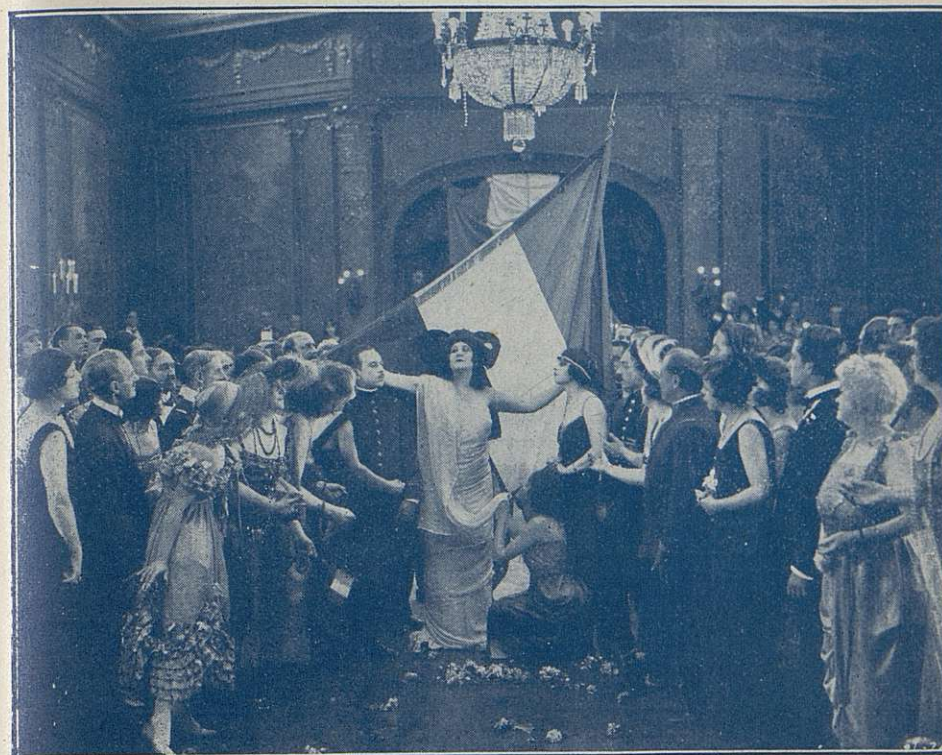


Louis HARY. - Ivry (Seine).
Age : 19 ans. - Taille : 1^m80.
Chev. bruns. Yeux bleu-verts.

Comment les Metteurs en scène américains voient la France et les Français

UN film américain dont on a beaucoup parlé et qui a occupé un grand écran parisien pendant plusieurs semaines, vient de prouver récemment à tous ceux qui pouvaient encore en douter que les metteurs en scène d'outre-Atlantique ont de la France et des Français une vision particulière

célèbres vedettes américaines, projeté dans un restaurant de nuit montmartrois. Ah ! ce restaurant de nuit ! une immense salle voûtée aux colonnes de briques apparentes, où les tables étaient rangées en files interminables comme à la parade ! Un restaurant de nuit montmartrois



Une scène des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse »

Phoio Studio Metro.

dont nous ne savons vraiment si nous devons nous indigner ou sourire.

Ce n'est pas la première fois qu'un metteur en scène américain est tenté par le désir de reconstituer des scènes de la vie française et qu'il échoue dans cette tentative.

Griffith lui-même, le grand Griffith quand il a réalisé *Les Cœurs du Monde* et *Une Fleur dans les Ruines* n'a pas réussi à se tenir à l'abri de ces fautes dont je vais citer quelques-unes sans indiquer les films au cours desquels je les ai relevées.

**

Il me souvient d'avoir vu un film, dont le principal rôle était tenu par une des plus

tel que les Berlinoises en offrent à leurs buveurs de bière ou de champagne rosé ! Ah ! ces consommateurs en habit et chapeau haut de forme voisinant avec des apaches en chandail et casquette, qui avaient l'air de rivaliser les uns avec les autres afin de savoir lesquels d'entre eux ressembleraient le plus aux figurants que certains guides groupés autour des tables des bars, qu'ils présentent comme des repaires dangereux aux étrangers qui croient encore aux tournées des Grands-Ducs ! Et tant que durait la projection de ce tableau bizarre je me demandais comment il se faisait qu'il ne se trouvait pas, parmi tous les officiers américains qui fréquenteraient nos restaurants, nos bars et nos dancings de 1917

à 1920, un homme qui sût voir et retenir, qui eût le courage de dire à ses compatriotes, metteurs en scène : « Mais non, ce n'est pas ça ! Tous les Parisiens n'ont pas au menton la barbiche de Tartarin ; toutes les petites femmes qui dansent dans les « endroits où l'on s'amuse » n'ont pas un ami... dont l'allure soit aussi révélatrice. Ce n'est pas ça ! On ne fait plus la fête comme ça ! » Mais un tel discours, je m'en rendais bien compte, aurait renversé tant de conventions admises, tant d'habitudes prises, que tout en regrettant qu'il n'eût pas été tenu je ne pouvais pas arriver à m'étonner qu'il ne l'eût pas été !

Et ce film qui nous montrait une rue de Paris si déserte qu'un apache pouvait, en plein jour, grimper le long d'une gouttière depuis le trottoir jusqu'au sixième étage d'une maison, sans que personne s'aperçût de ce tour de force et réussissait à pénétrer dans un atelier par une fenêtre sans qu'un rassemblement se formât sur la chaussée !

Et celui où un apache (encore !) pénétrait en costume de travail : chandail, espadrilles et casquette, dans une exposition de peinture et y lacérait un tableau sans qu'un gardien l'eût prié de troquer ses vêtements contre un déguisement d'homme du monde !

Et cet homme du monde qui, dans une bande à prétentions bien parisiennes, offrait à une jeune femme, un bouquet empaqueté, enveloppé, ficelé dans une boîte de carton et cela dans un salon plein de visiteurs et sans faire naître le moindre sourire ironique ou moqueur ! Et ce jeune peintre qui, ayant vendu un seul et unique tableau, passait du jour au lendemain d'une misérable mansarde sous les toits à un immense atelier contenant tout ce que Georges Ohnet croyait indispensable à l'exercice du métier de peintre mondain, c'est-à-dire tapisseries, statues, objets d'art, galerie, domestique en habit et cravate blanche, amis et amies désœuvrés et médissants, biscuits et porto ? Est-il très nécessaire d'avoir vécu dix ans de la vie des boulevards pour savoir que les choses ne se passent pas ainsi à Paris, que les jeunes artistes, même nés sous une bonne étoile, même épris des plus saines théories de l'arrivisme cubiste et dadaïste ne font pas fortune ainsi, et que la Plaine Monceau, même avec les moyens de locomotion perfectionnés dont nous jouissons, n'est pas si près de Montparnasse.

Mais toutes ces erreurs pour grossières ou ridicules qu'elles soient, ne valent peut-être pas celles que, dans un seul film, avait accumulées un metteur en scène qui ne craignait pas de nous montrer, dans un village français de 1917, toute la population féminine, sans aucune exception, coiffée de la marmotte chère à nos arrières-grand-mères,

une auberge dont toutes les chambres exhibaient à la place d'honneur un impressionnant portrait de Napoléon I^{er}, des rues à arcades, un cloître et un couvent du plus pur style toscan — et cela en pleine zone des armées — et, pour couronner le tout, une infirmière de la Croix-Rouge s'élançant hors de la tranchée avec la première vague d'assaut. A tout cela qui paraît évidemment d'un très bon sentiment et n'était certainement pas fait pour nous être désagréable, j'en connais qui auraient préféré, tout simplement, un peu de vérité nous prouvant que nous étions compris.

Les *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ont sans doute convaincu les plus sceptiques de cette impossibilité dans laquelle se trouvaient les cinégraphistes américains de traduire sans la trahir notre vie française. Rappelez-vous ce que nous voyions dans ce film qui, à tant d'autres égards est remarquable. Une française mariée qui le 2 août 1914, apprenant que la guerre est inévitable et, recevant cette nouvelle dans les bras du jeune argentin son amant, alors que son mari, officier de réserve s'apprête à rejoindre son régiment, n'a qu'un mot — mais quel mot ! — « C'est ennuyeux, nous allons être privés de robes et de dancings ! »

Rappelez-vous ce jeune étranger qui, en smoking et gilet blanc, se promène aux environs de la gare de l'Est parmi les groupes de soldats prêts à monter dans les trains et qui, d'une canne négligente, se fraye parmi eux un passage... Rappelez-vous ce restaurant de nuit parisien, le jour même de la mobilisation, plein d'officiers auxquels une sous-Chenal vient chanter la *Marseillaise* !!! Rappelez-vous tout ce qui, dans ce film, ne se passait pas en Amérique !... Serait-il donc si difficile à un metteur en scène américain, qui dépense des millions pour construire un village français et son château aux environs de Los Angeles, d'offrir quelques centaines de dollars à un français intelligent et artiste qui lui dirait : « Ceci est bien, cela est mal ; ceci est exact, cela est faux ». Mais ce moyen doit être trop simple pour que les Américains ingénieux le jugent digne d'eux.

Sans doute les Américains, qui nous ont si souvent reproché de vouloir reconstituer en Camargue ou en forêt de Fontainebleau des épisodes de la vie du Far-West, ne s'étonneront-ils pas que nous leur rendions la pareille quand l'occasion s'en présente et reconnaîtront-ils qu'à notre sourire ironique nous serions en droit d'ajouter un peu d'amertume de ce que des hommes intelligents, dont plusieurs ont été nos hôtes pendant des mois, n'aient pas su mieux profiter de ce qu'ils voyaient et aimaient chez nous.

RENÉ JEANNE.

Les Photographies éditées par CINEMAGAZINE sont les plus recherchées

1 fr. 50 chaque

(Voir Catalogue, page 376)



MAX LINDER DANS UNE SCÈNE DES « THREE MUST GET THERE ».

Les « Three Must Get There » de MAX LINDER

Max Linder est un charmant humoriste.

Il vient de présenter en privé dans un cinéma d'Océan Park son dernier film « The Three Must Get There », parodie des *Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks.

Le Dome-Theater d'Océan Park est un des plus jolis et des plus grands cinémas de la côte et Max Linder, qui fait toujours bien les choses, avait ce soir-là retenu l'établissement tout entier de sorte qu'un public exclusivement composé d'artistes, de metteurs en scène et de journalistes assista à cette présentation privée.

Dès huit heures et demie, le théâtre était archi plein et Max Linder arriva à neuf heures entouré d'une foule d'amis, parmi lesquels se trouvaient la charmante Bébé Daniels qui est une grande admiratrice de Max, le Roi des exploitants californiens Sid Graumans, et de nombreux stars. Le rire présida cette extraordinaire soirée, car du premier mètre de film jusqu'au dernier, les situations se succédèrent de plus en plus irrésistiblement drôles.

Il est nécessaire d'avoir vu le film de Douglas Fairbanks pour comprendre tout l'humour que

Max Linder a apporté à la réalisation de sa parodie. En outre Max a choisi ses interprètes et la seule apparition sur l'écran du Roi, de la Reine, du frère Joseph, du Cardinal, de Treville, de Buckingham et de tout les personnages enfin qui animent cette hilarante production déchaîna des rires sans fin.

C'est l'énorme colosse Bull Montana, l'ancien champion du monde de lutte avec les taureaux sauvages qui interprète le cardinal de Richelieu, et combien comiquement. Le frère Joseph, bras droit du cardinal est joué par un gnome affreux dont le visage se contorsionne le plus comiquement du monde. Les trois Mousquetaires sont des fantoches commandés par un Monsieur de Tréville nain... Le Roi et la Reine de France véritables guignols et Buckingham qui perd ses pantalons devant les dames de la Cour d'Angleterre forment un irrésistible trio.

Une seule apparition charmante au milieu de toutes ces marionnettes, Constance jouée par Miss Rawlson. Max Linder lui-même fut un magnifique d'Artagnan, sa grande science de l'escrime nous valut de magnifiques duels qui intéressèrent et amusèrent à la

fois. Max interpréta son rôle avec un entrain endiable et les prouesses acrobatiques qu'il exécuta ne peuvent se compter. Max qui écrivit lui-même le scénario et qui dirigea toute la mise en scène de son film, a dépassé les bornes du plus haut comique malgré les innombrables difficultés qu'il rencontra durant les six mois que dura la prise de vues de ses « Three Must Get There ».

souffre pas moins d'abandonner son cher Hollywood et tous ses amis parmi lesquels il jouissait d'une si grande popularité.

Durant les trois années qu'il resta en Californie, durant son second voyage, Max Linder sut conquérir tous les cœurs, et ses productions furent toujours accueillies avec des ovations folles.

Au cours d'un dîner que Max offrait hier soir à



UNE « PARTY » CHEZ MAX LINDER

Max fête à la fois sa 36^e année et le succès remporté par ses « Trois Mousquetaires » à leur présentation privée. Voici (de gauche à droite) assis : Bessie Love, Max Linder (I), Ruth Weithman, Patsy Ruth Miller ; debout : Georges Jomier, Barbara Bedford, Jack Gilbert, Béatrice Joye, Charlie Chaplin, Gouverneur Moriss et Gaston Glass.

Ayant suivi les travaux de Max de la première à la dernière scène aussi bien à Universal City que chez Goldwyn ou encore dans les « locations » où il tournait ses extérieurs, j'ai constaté combien le génial artiste avait travaillé pour vaincre les innombrables difficultés qui se dressèrent devant lui. Vous vous souvenez qu'au cours de la prise de vues du deuxième « réel », Max avait failli devenir aveugle et qu'il dû interrompre son travail durant un mois.

Il est impossible de raconter le scénario abracadabrante que Max a tiré du film de Douglas Fairbanks. Les effets comiques abondent et se renouvellent sans cesse aussi imprévus qu'inédits et je m'en voudrais en vous citant ici quelques exemples de vous priver du plaisir de mieux les savourer plus tard.

Les spectateurs privilégiés ont fait au film de Max Linder un accueil chaleureux et Max qui était dans sa loge avec ses amis fut longuement ovationné et applaudi.

Hélas ! à l'heure où paraîtront ces lignes, Max aura sans doute quitté la riante Californie où il fut si heureux et où il compte tant d'amis.

Max s'en va définitivement, il donne chaque soir, en manière d'adieu, des grands dîners à ses nombreux amis les autres stars et aux metteurs en scène. Bientôt Max Linder aura abandonné sa demeure d'Argyle et Charlie Chaplin, qui avait Max comme ami unique, restera maintenant bien solitaire...

Max, quoique heureux de rentrer en France, n'en

(1) Max porte des lunettes noires, car il craint le magnésium pour ses yeux qui ont été miraculeusement sauvés lors de son récent accident.

quelques Français il nous fit part de ses projets. ... Je vais rentrer en France définitivement, je vais d'abord aller à Paris quelques jours, puis me faire construire une jolie villa à Nice, de préférence à Cimiez. Mon intention est de tourner là. Je ferai de la mise en scène et travaillerai uniquement avec des artistes français tout en me servant cependant de la technique américaine. Les « United Artists » vont maintenant exploiter mes Trois Mousquetaires et il est probable qu'à l'avenir je vende encore ma production pour l'Amérique à cette compagnie ; cependant je tournerai exclusivement en France...

Nous regretterons le joyeux compagnon qu'était Max Linder à Hollywood et ce ne sera pas sans tristesse que nous porterons maintenant les yeux dans la direction de la colline où se trouve sa jolie maison.

ROBERT FLOREY.

P. S. — Le pauvre Arbuckle est maintenant complètement ruiné. On lui a pris tout son argent et ses automobiles soi-disant pour payer son procès et je crois qu'on lui aurait même pris ses chemises, si quelqu'un avait pu les utiliser !!!

Ne pouvant plus faire de films, Fatty était donc devenu un « good for nothing », mais son ancien camarade et ami Buster Keaton, dont la popularité aux Etats-Unis est maintenant immense, s'est souvenu qu'il avait été lancé par le gros homme et très gentiment, très simplement, il lui a offert de devenir metteur en scène de ses films.

N'est-ce pas là un bon exemple de fraternité artistique qui nous prouve au moins que Buster Keaton dit « Malec » n'est pas un ingrat ?

R. F.

EN AÉROPLANE

par MARY PICKFORD

Le récit que l'on va lire m'a été dicté par l'exquise Mary Pickford au cours d'une interview récente. La charmante star a bien voulu me confier ses impressions spécialement pour les lecteurs de Cinémagazine qui lui en sauront gré. Je crois intéressant de vous signaler que le chef pilote aviateur Rodgers qui pilotait l'artiste lors de ce raid acrobatique, se tua quelques jours plus tard en exécutant les mêmes prouesses qu'il avait accomplies avec Mary Pickford.

ROBERT FLOREY.

« J'ai eu dernièrement le privilège de faire une randonnée aérienne dans un avion ultra-moderne. Mon intention, à vrai dire, ne consistait pas à voler pour mon plaisir, il m'était simplement agréable de survoler à faible hauteur les terrains que John S. Robertson avait choisis quelques jours avant, en ma compagnie, pour tourner mon prochain film *Tess of The Storm Country*, dans la San Fernando Valley, aux bords du Chatsworth Lake.

« Ce raid aérien me surprit étrangement et mon impression fut totalement différente de ce que je m'étais imaginée.

« Dans les premiers temps de l'aviation j'avais déjà volé avec Glen Martin, si j'ai bonne mémoire, et je me souviens distinctement que cette expérience eut pour moi beaucoup d'attrait... Vous savez, à cette époque-là, on descendait bien, mais on ne savait jamais au juste comment, et il n'était pas rare de casser du bois à l'atterrissage et l'on ressentait toujours un petit frisson au moment du vol plané. Non, décidément, dans l'aviation actuelle il n'y a rien de bien émouvant ou de très spécial.

« Mais je m'éloigne de mon récit.

« Où était le sublime, l'inattendu, le... le... le frisson dans cette moderne randonnée ? De temps à autre je regardais la terre à quelques milles pieds sous nous, mais le spectacle était assez banal et je n'étais pas émue le moins du monde, je n'avais pas le moindre petit vertige, quoique l'allure de l'avion ne fût pas inférieure à la vitesse de cent milles à l'heure et pourtant je n'avais aucune

sensation de vitesse, même pas celle que l'on éprouve en faisant, en auto de la grande vitesse sur les routes californiennes... Pourtant mon premier vol avec Glen Martin m'avait autrement impressionnée. Plus tard j'en démêlai les raisons.

Avec Glen Martin, ce qui avait surtout produit un effet sur moi, c'était le bruit terrifiant du moteur, les craquements du fuselage, les joints qui grinçaient sinistrement et toutes sortes de bruits de « ferraille » qui n'existaient plus maintenant. Evidemment le moteur ronflait, mais avec un bruit égal et le bruit ainsi produit n'avait aucun rapport avec celui qui frappa mes oreilles lors de mon premier vol après lequel je restai sourde durant deux longues heures. Toutes ces constatations me donnèrent longuement à réfléchir quant aux progrès réalisés dans l'aviation.

La guerre surtout a contribué à enseigner aux Chevaliers de l'Air bien des choses qu'ils ignoraient avant, aussi bien dans le domaine de l'aviation commerciale que dans celui de la construction d'avions solides aux moteurs précis. Les vols à longue distance, les raids d'un continent à un autre, toutes ces choses admirables enfin que nous vîmes après la guerre mondiale ont aussi largement contribué pour leur bonne part aux progrès de la conquête des airs...

« Je méditais ainsi lorsque le pilote me désignant le sol d'un geste, me fit comprendre que nous survolions les « extérieurs » choisis pour tourner *Tess of the Storm Country*. Nous descendîmes



MARY PICKFORD au départ du raid aérien

et survolâmes une petite forêt et quelques maisons et je vis distinctement les charpentiers et les décorateurs qui préparaient les décors selon les ordres de Frank D. Ormston, le technicien. Satisfaite, je priai M. Rodgers, le pilote, de regagner des sphères plus élevées...

Je ne sais pas ce que j'attendais exactement d'une ascension dans un avion moderne, mais j'étais certaine d'une chose, c'est que l'imprévu sur lequel je comptais tellement n'était pas là et j'étais bien désillusionnée. Un peu avant le départ de l'avion, lorsque le secrétaire de la Compagnie d'Assurances sur la Vie me fit signer un engagement par lequel sa compagnie déclina toute responsabilité en cas d'accident, il est évident que je m'attendais à être émue, du moins un tout petit peu... Eh bien! pas du tout, et lorsque l'aéroplane décolla et s'éleva rapide et majestueux, alors que je fixais la terre sans la moindre sensation d'épouvante et sans même avoir la plus petite crainte, je fus complètement déçue. Il est assez étrange de n'éprouver aucune sensation en s'éloignant ainsi du sol. Je me souviens que je regardais obstinément par-dessus le bord de la carlingue et que je voyais la terre s'en aller. Imaginez-vous la terre s'en aller!

Ensuite, soudainement, il me sembla que nous étions haut, très haut; en bas je voyais les carcasses maintenant minuscules des puits d'huile, et les bungalows californiens semblaient des jouets, les routes étaient de longs rubans sur lesquels les automobiles, semblables à des insectes, se couraient les unes après les autres. Et les gens, comme ils avaient l'air drôle! De temps à autre un promeneur se dérangeait pour voir l'avion; mais ceci était assez rare, car les habitants d'Hollywood sont saturés du bourdonnement des gigantesques abeilles qui survolent leurs maisons à chaque instant. La contrée que nous traversâmes après me sembla une mappe-monde: les forêts succédaient aux taches des terrains ensemencés et fertiles, les petits jardins verts aux taches blanches des maisons. J'étais étonnée de la symétrie avec laquelle ces maisons étaient construites avec leurs jardinets coupés par une blanche petite allée sablée, et tout ceci qui me paraissait excessivement loin n'était pourtant qu'à quelques cents pieds de l'avion.

Puis vint une chaîne de montagnes et l'avion s'éleva rapidement presque en « chandelle ». Je laissai dépasser mon bras de la carlingue et je sentis immédiatement par la forte pression du vent que nous allions à une très grande vitesse. Cependant j'avais vu très distinctement tout à l'heure les villages, les maisons et les routes et nous allions à la prodigieuse allure de cent cinquante milles à l'heure. Comment pouvait-il se faire alors que, volant à cette vitesse, je pouvais néanmoins distinguer les moindres détails sur terre. Quand on va dans une automobile de course sur une piste, tout vous semble flou et il est impossible de fixer un point. Plus tard, M. Rodgers m'expliqua pourquoi de l'aéroplane nous pouvions voir si distinctement les plus petits détails du sol.

— La comparaison et les contrastes, me dit-il, n'existent plus, car lorsque vous êtes en avion à une assez grande hauteur, les lois de la perspective sont détruites par celles des distances. Si nous volions à une vingtaine de mètres de hauteur seulement, vous n'auriez jamais pu fixer votre attention sur un point, tandis qu'à la hauteur où nous étions et malgré la vitesse il vous était possible de tout observer.

Nous continuâmes à voler et je regardai de nouveau vers la terre; les montagnes dont nous avions frôlé les sommets quelques minutes avant étaient maintenant minuscules; nous les avions dépassées et elles étaient bien loin derrière nous.

Il serait exagéré de prétendre que je n'eus alors pas du tout d'émotion. Je fus légèrement émue, mais d'une façon particulière; je ne sentis aucun frisson me secouer les épaules, mais simplement une sensation de léger abandon, de détachement absolu de tout, si vous préférez. Tout m'était égal, à quoi bon penser?... Cependant, je me décidai enfin à parler à Rodgers, le pilote, mais à mon grand étonnement, aucun son ne sortit de ma bouche, du moins je ne pus pas même m'entendre. Quelque... comment dirais-je? quelque sixième sens ou une soudaine télépathie dût faire comprendre à Rodgers que je voulais lui parler, car il se retourna et me fit un sourire et un petit signe de la main, et alors il se passa quelque chose d'extraordinaire. L'avion se mit à se cabrer, puis il piqua directement du nez et se dirigea droit sur le sol en « tire-bouchon ». Je me cramponnai fortement à mon box, l'aéroplane tourna alors sur lui-même et je vis tantôt le ciel, puis la terre, puis encore le ciel, puis la terre qui s'en allait rapidement. Je fermai les yeux et je restai ainsi sans connaissance de rien, ne voulant plus penser à rien; le vent faisait vibrer les fils de métal qui vont d'une aile à l'autre, j'entendais maintenant des craquements qui me semblaient sinistres; nous descendions comme une feuille morte descend de l'arbre; nous descendîmes encore, puis nous tournâmes... nous tournâmes. Et à ce moment, je sentis Rodgers qui bougeait quelque chose...

Oh! oh! comme j'aurai crié de toutes mes forces!!! Seulement à partir de cet instant, l'aéroplane, dompté, commença à glisser merveilleusement dans les airs, Rodgers coupa l'alumage et nous planâmes. Ensuite Rodgers se retourna vers moi en souriant en me disant:

— Well, je l'ai fait exprès...

— Well, Mr. Rodgers (dis-je en serrant les dents). C'était très bien, il n'y a pas d'erreur...

J'avais enfin retrouvé l'émotion d'autrefois, lors de mon premier vol avec Martin, je dis:

— All right! Mr. Rodgers, vous pouvez maintenant accomplir les prouesses les plus audacieuses, vous ne me ferez pas peur, vous ne pourrez plus maintenant m'effrayer comme vous l'avez fait, je ne redoute plus rien...

Et comme réponse, Rodgers commença alors une série d'acrobaties aériennes indescriptibles. Nous remontâmes bien haut, puis il fit

des loopings, des descentes en tire-bouchon et en feuille morte, il monta rapidement en chandelle, puis glissa de côté; il tourna des angles terriblement brusques, toute la haute école de l'aviation y passa, et nous allions à une vitesse vertigineuse. J'avais une entière confiance dans son appareil qui semblait obéir à ses moindres caprices. Après les sentiments de crainte, j'avais maintenant une sensation de liberté complète et il me semblait que je voyageais dans une machine de luxe. Après chaque prouesse, Rodgers se retournait en souriant et semblait me dire: « Que voulez-vous maintenant? » Je voulais tout ce qu'il voulait et rien ne m'effrayait plus.

Je n'avais plus aucune idée du temps que nous avions pris pour exécuter toutes ces acrobaties, mais il me semblait que des heures s'étaient écoulées depuis la seconde du départ et je me trouvais fort surprise lorsque je vis la terre venir à notre rencontre vertigineusement. En touchant le sol, l'appareil fit un petit saut... Oh! le saut, il me vint immédiatement à l'esprit que le danger de l'aviation n'était pas dans l'air pendant le vol, mais bien à la seconde de l'atterrissage. L'appareil fragile roula sur la terre, puis nous retournâmes à notre point de départ devant les hangars.

Lorsque je retirai ma veste et mon casque on me dit que nous étions restés vingt minutes là-haut. Le temps me sembla beaucoup plus court maintenant que nous étions sur la terre ferme. Nous nous dirigeâmes vers les bureaux de la Compagnie.

Rodgers me dit:

— Oh! vous avez été « stunted »! (1)

(1) En anglais «stunted» veut dire plus petit mais ce mot est également employé par les aviateurs quand

J'ai été quoi? m'exclamai-je... Puis je regardais de haut en bas, alarmée... Comment était-il possible que ma taille changeât ainsi après un simple vol acrobatique.

— Je vous ai « stunted », continua Rodgers.

Mon visage a dû exprimer un air de grand étonnement, car il me semblait que j'avais toujours la même taille et pourtant Rodgers insistait à me dire que j'étais « stunted »... Que pouvait-il bien vouloir dire par là?

Finalement Rodgers éclata de rire et me dit:

— Je crois que vous ne m'avez pas compris.

En aviation, lorsque nous faisons des acrobaties sans passager, des acrobaties au gré de notre fantaisie, nous disons toujours que ces acrobaties sont « stunted ». En général les passagers n'aiment pas ce genre de vol; mais comme vous les avez acceptés avec le sourire, j'ai volé à mon gré, comme si j'avais été seul et vous avez été « stunted »...

— Oh! dis-je entièrement soulagée en redressant majestueusement ma taille de quatre pieds et onze pouces... MARY PICKFORD.

ils se livrent sans passagers à des acrobaties aériennes. Miss Mary Pickford ne connaissait que la première signification de ce mot et c'est pour cela qu'elle regardait sa taille avec inquiétude lorsque le pilote Rodgers lui annonça qu'elle avait été « stunted ». Miss Pickford croyait que l'aviateur lui disait que sa taille était devenue plus petite à la suite du vol.

UN CURIEUX DOCUMENT

Mary PICKFORD dirigeant une prise de vues





BETTY BLYTHE

La jolie star, nièce du reporter politique de « Saturday Evening Post », Samuel G. Blythe, est née à Los Angeles, en 1893.

Après avoir fait apprécier du public américain son aimable talent de chanteuse, elle débute au cinéma. Remarquée par son metteur en scène, Paul Seardon, elle l'épousa bientôt.

La beauté sculpturale de Miss Betty Blythe jointe à la finesse de son jeu la mirent rapidement au premier rang des vedettes.

Parmi les derniers films interprétés par la brillante artiste, mentionnons tout particulièrement *La Glorieuse Reine de Saba*, qui remporta on s'en souvient, un franc et légitime succès.

A. de B.

On demande des nageuses.

Les films Carrère, 61, boulevard Berthier, nous prient d'annoncer à nos lectrices qu'ils recherchent de jolies jeunes femmes sachant nager. S'adresser tous les matins à 9 heures à M. Chemel.

« La Dame de Montsoreau ».

Nous apprenons que c'est Mlle Geneviève Félix qui tournera le rôle de la Dame de Montsoreau.

Erka-First-National

Nous apprenons que les Films Erka, 38 bis, avenue de la République, assureront désormais l'exploitation pour Paris, banlieue et province des films de la First National parmi lesquels : *Les Deux Cicatrices*, drame avec Levis Hone, Togo Yamamoto et Marjorie Daw ; *Les Signes de l'Amour*, comédie avec Constance Talmadge, *Oui ou Non*, drame avec Norma Talmadge ; *La Petite Baignade*, com. gaie avec Charles Ray ; *Grain de Son*, grand drame à attractions avec le jeune prodige Wesley Barry ; *Le Second Mariage de Lucette*, com. vaudeville avec Constance Talmadge. *Trombonard se lance*, com. ; *Trombonard se marie*, com. ; *Le Port de Casablanca*, docum., etc., etc.

« Filmiland ».

C'est le titre d'un très intéressant volume de Robert Florey qui paraîtra en octobre aux Editions de La Sirène. Dans *Filmiland*, notre dévoué collaborateur a réuni le fruit des observations qu'il a pu faire pendant son séjour à Los Angeles et Hollywood. Ce sera certainement l'ouvrage le plus complet qui aura été écrit sur la capitale mondiale du film. Un très grand nombre de photographies inédites accroîtront encore l'intérêt de cet ouvrage qui réjouira tous les fervents de l'écran.

Les présentations.

Mentionnons particulièrement parmi les présentations de la semaine dernière :

La Vallée des Géants (1.500 m.), avec Wallace Reid ; *Fatty candidat* (1.650 m.), interprété par Roscoe Arbuckle ; *R. P. 513* (1.500 m.), avec

Hazel Davon ; *L'Auberge* (1.200 m.), d'après Maupassant ; *La Loi d'Amour* (1.450 m.), avec Mildred Harris ; *A la lueur des Eclairs* (1.600 m.)

The Man with two Mothers.

(*L'Homme aux deux mères*), tel est le titre d'un grand film qu'éditent en ce moment les Goldwyn Pictures à Culver City. Comme protagonistes, Mary Alden qui fit preuve d'un si grand talent dans le *Vieux Nid*, Cullen Landis, Sylvia Breamer, etc., etc.

L'œuvre est tirée d'une des nouvelles les plus connues d'Alice Duer Miller, le célèbre auteur américain.

Fatty à Paris.

Le bruit court, ce n'est peut-être qu'un faux bruit, que Fatty délaissant l'Amérique aurait accepté un engagement à Marigny et qu'il débiterait très prochainement.

On ferme ?

Les quatre directeurs des Etablissements de Clichy : *L'Olympia*, *Le Casino*, *L'Excelsior* et le *Clichy-Palace*, cinémas réputés, viennent de prendre l'énergique résolution de fermer leurs salles à partir du 20 juin prochain, et ce, pendant une période indéterminée. La raison : refus par la Municipalité de suspendre l'application de la taxe municipale pendant la saison déficitaire de l'été.

Est-ce un prélude à la fermeture générale de tous les cinémas de France et de Navarre le 27 juin ?

Heureux Père !

Tous nos vœux et nos félicitations à Mme et à M. Osso, directeur-administrateur de la Société Anonyme Française des Films Paramount, qui nous annoncent la naissance de M. Donald Osso, leur fils.

Suivant la formule, la mère et le bébé se portent bien.

Après « Tartarin ».

Henri Varins, à qui nous devons *Tartarin*, tourne *Pauvre Petit*, avec Paulette Landais.

« Samson ».

C'est la *César-Film*, de Rome, à qui M. Bernstein a cédé les droits d'adaptation, qui tournera *Samson*, dont le rôle principal fut jadis un triomphe pour Lucien Guitry.

« Cyrano de Bergerac ».

Nous avions annoncé qu'une firme américaine tournerait l'histoire héroïque et amusante du « premier cadet de Gascogne ». Nous apprenons, qu'une maison française veut donner, elle aussi sa version de la vie de ce poète-chevalier, et qu'elle charge Pierre Magnier de réaliser ce film de guerre et d'amour.

Le Retour en Amérique.

Pearl White quittera la France dans les premiers jours de juillet, l'incendie du Casino de Paris ayant rendu, désormais, son séjour à Paris, inutile. Aussi durant trois semaines va-t-elle se livrer au sport favori de l'aviation et de l'auto où elle excelle... mais attention aux contraventions !

Un buste à Séverin-Mars.

L'inauguration du buste de Séverin-Mars, qui avait été envisagée pour le mois de juin, ne pourra avoir lieu qu'en octobre. Les intéressés seront prévenus en temps utile.

Pour le Comité

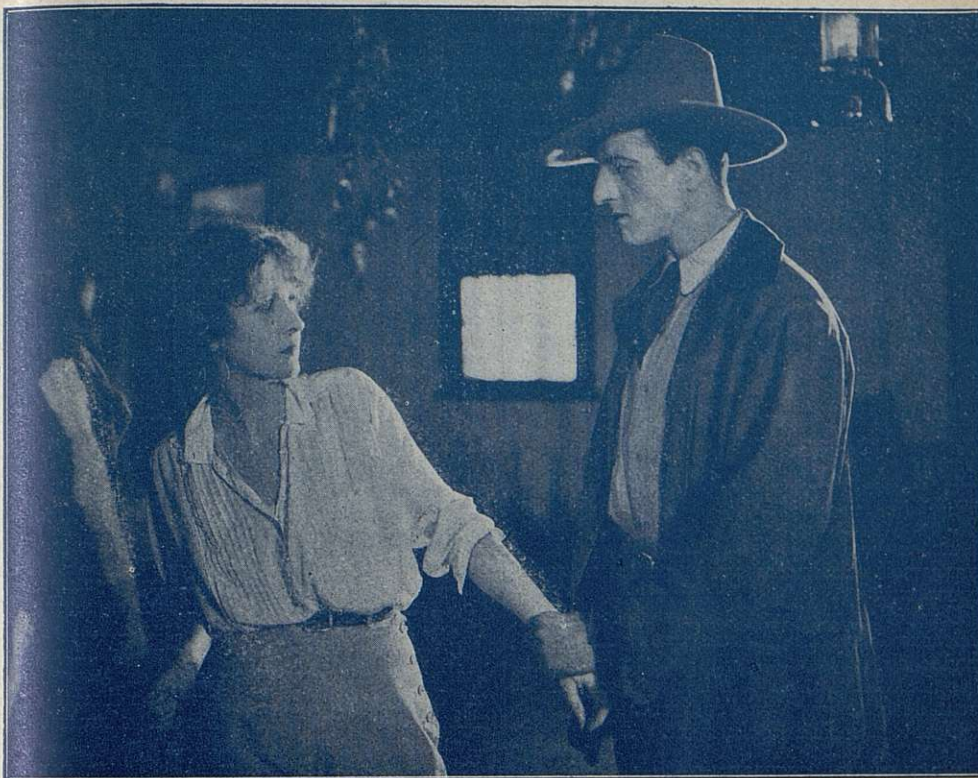
Georges WAGUE.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES RUSES DE L'AMOUR. — Il me semble très naturel qu'une jeune et jolie fille s'entoure de toutes précautions utiles afin de savoir

l'indéfinissable malaise qu'elle éprouvait à aimer par pure imagination. Ce premier contact avec Sam fut tout à l'avant-



Cliché Paramount

CLAIRE WINDSOR et LOUIS CALHERN dans « Les Ruses de l'Amour »

si celui qu'elle aime possède les qualités requises pour assurer son bonheur.

Patricia Morrison avait, chez elle, deux atavismes différents qui exerçaient en elle leurs influences contradictoires. Sa défunte mère appartenait à une aristocratique lignée, tandis que M. Morrison était simple fils de ses œuvres.

M. Morrison, riche propriétaire de fertiles gisements pétrolifères dans l'Ouest, envoyait souvent à sa fille, au cours de ses voyages, des photos de deux jeunes ingénieurs et l'éloge qu'il ne cessait de faire de l'un de ces deux intrépides pionniers, Sam Elton, avait fini par créer dans l'imagination de Patricia une figure idéale autour de laquelle la jeune fille avait tout simplement bâti l'amour.

Elle savait que le rang social de ce jeune homme était bien inférieur à sa condition à elle, aussi, pour clarifier ce sentiment autant que pour s'en débarrasser, elle décida son père à la conduire au chantier de l'Ouest, persuadée que le simple contact de Sam la guérirait à jamais de

tage de ce sain et robuste garçon. Patricia apprit par lui à goûter les charmes de la nature sauvage en même temps que la rude simplicité du travail, ce qui la changea du snobisme des jeunes godelureux de la ville. Mais un jour, les manières un peu trop rustres de Sam la défrisèrent, et ce fut alors dans le pauvre cœur de Patricia, une série d'hésitations qui aboutirent au pire des tourments. Ce que voyant, M. Morrison ramena sa fille à la ville.

Deux longues années s'écoulèrent. Un beau matin, Sam Elton arriva chez M. Morrison, complètement transformé ; il était à présent un gentleman accompli et ressemblait à s'y méprendre à tous les gentlemen de la ville. Patricia n'ayant plus d'objection à opposer, le mariage eut lieu et les deux jeunes gens vécurent de la vie factice de la ville. Or, malgré tout, Sam conservait secrètement en lui le désir de quitter la ville pour retrouver ses grands et chers espaces de l'Ouest. Comment pourrait-il donc s'y prendre pour amener sa femme à partager ses goûts rus-

tiques ? Il imagina une petite comédie fort ingénieuse. Il feignit de se laisser prendre aux mille tentations de la vie civilisée et fit tant et si bien que la pauvre Patricia, affolée par la jalousie, fit tout de son côté pour ramener son volage mari à la saine vie d'autrefois.

Et les époux revinrent vite dans le rustique cottage de l'Ouest, Patricia étant persuadée qu'elle avait triomphé de Sam, et Sam demeurant convaincu que sa ruse avait réussi.

Mais qu'importent les intentions ? L'essentiel n'est-il pas, quelles que soient les ruses employées, que l'amour triomphe à la fin ?

LA PETITE MARCHANDE DE FLEURS DE PICCADILLY. — Grâce à ce film, tiré d'un roman de Clifford Seyler, nous sommes mis au courant de la vie londonnienne. C'est une peinture pleine d'humour, d'observation et de vérité ; et ceux qui ont visité Londres reconnaîtront facilement les divers quartiers de la grande cité, qu'on nous montre depuis ses coins les plus aristocratiques, jusqu'en ses bas-fonds les plus mal fréquentés.

L'histoire par elle-même n'est pas extraordinaire, mais elle est peuplée d'incidents, de facéties, qui forment un tout des plus plaisants.

C'est l'odyssée d'une petite marchande de fleurs, vivant dans les milieux les plus pervers, sans jamais se laisser entraîner par les mauvais exemples.

Un policeman bienveillant, surpris par la fraîcheur d'âme et l'honnêteté de la petite marchande, après l'avoir aidée, en maintes occasions à se tirer d'affaire, parvient à la tirer complètement de cette fange en l'épousant.

C'est tout, mais c'est charmant.

L'IDOLE DU CIRQUE (6^e épis. : *L'Idée diabolique*). — Toujours le même délayage mouvementé ! Mary Warren, tombée entre les mains de Gray, la précieuse copie reste dans la caisse où on l'a enfermée.

Gray décide de vendre le cirque, qui pourrait revenir à Eddie si celui-ci arrivait à prouver ses droits. Retournant au cirque, l'Idole arrive au moment précis où Gray touche un acompte sur la vente de l'établissement.

La colère d'Eddie est à son comble, et Gray forge un nouveau plan ; il profite du moment où Eddie s'habille pour amener un éléphant devant sa tente. Lorsque l'acrobate va pour sortir, Gray pique l'éléphant avec une fourche et la bête rendue furieuse se jette sur Eddie. Un coup de feu retentit : l'Idole est sauvé une fois encore.

Cependant Hélène est partie à la poursuite de Gray qui, ayant appris la cachette de la copie, a décidé d'entrer en sa possession. Eddie averti part à son tour.

LE CARNET ROUGE. — Henri Hooper a tué son associé pour s'approprier sa part de l'immense domaine commun. Pour mieux cacher son jeu, il cherche à épouser la fille du défunt, Ruth, et celle-ci, désespérée, est bien

près d'accepter cette union. Cependant, un jeune ingénieur, Sanborn, parvient à la tirer des griffes de cet ennemi redoutable.

L'histoire est pleine d'invéraisemblances, mais aussi de mouvement, et, à la voir, je ne me suis pas ennuyé une minute. De plus, il est très moral, car, si à la fin, la vertu est récompensée, le vice est puni. Donc, tout le monde est satisfait.

SA MAJESTÉ DOUGLAS. — Voici un film très approprié à la température actuelle ! Il est fort divertissant et l'intrigue ne demande au spectateur aucun travail cérébral. C'est bon enfant et pas dangereux. Douglas, roi d'Alaine, qui à son habitude accomplit d'amusantes prouesses, a des trouvailles adroites.

La seule fatigue que l'on peut avoir est provoquée par les sous-titres. Il y en a tous les dix mètres, et ils sont d'une longueur déconcertante. L'action était suffisamment claire ; on aurait pu nous éviter ces lectures fastidieuses et encombrantes.

On n'est jamais entièrement satisfait !

LES DEUX JUMEaux. — La semaine dernière, un film Paramount — *Toujours de l'Audace*, je crois — nous montrait deux individus d'une ressemblance frappante, et dont les rôles étaient interprétés par le même artiste.

Dans *Les Deux Jumeaux*, il s'agit également de deux hommes ayant le même physique, mais ici les emplois sont tenus par les deux frères.

Ces jumeaux ont hérité du patrimoine de leur oncle. Un usurier cherche à leur soutirer cet héritage. Mais les desseins ténébreux du traître sont démasqués, grâce au dévouement affectueux d'un ménage d'artistes.

Le drame est intéressant et bien noué. Ainsi qu'on le voit, ces jumeaux auraient pu tout aussi bien n'avoir aucune ressemblance !

DETTE DE HAINE. — Quelles créatures perverses on rencontre parfois ! Cette Lydie de Saint-Maurice, que le film met en scène, en est un des plus beaux spécimens.

Recherchée par Raymond Ploermé, elle finit par accepter de devenir sa femme, bien qu'ayant eu un « passé » avec un certain marquis Girani (passé qu'elle n'avoue pas, naturellement). Mais le marquis ne s'avise-t-il pas de raconter ses fredaines et ne confie-t-il pas à Raymond que l'une des demoiselles Saint-Maurice est sa maîtresse ! Ce manque de discrétion lui coûte d'ailleurs la vie : Raymond le tue en duel. Néanmoins le mariage a lieu et Lydie, dès les premiers instants, voue une haine implacable à celui qui vient de lui donner son nom, mais qui, avant, a tué le marquis, son amant. Pour Raymond, le doute persiste : est-ce sa femme, est-ce sa belle-sœur Thérèse, qui fut la maîtresse de Girani ? Pour sauver l'honneur de sa sœur, Thérèse se sacrifie et s'accuse. Sacrifice inutile : Lydie, dans un mouvement de haine, avoue sa faute ; puis, repentante, elle absorbe du poison.



Cliché Gaumont

Une scène de « Dette de Haine »

Elle aurait sûrement mieux fait de commencer par là !

Toutes ces situations sont vieilles. Mais, en

somme, l'histoire n'est pas déplaisante, c'est ce qu'on peut appeler un film « gros public ».

L'HABITUÉ DU VENDREDI

UN GRAND RÉALISATEUR

Jesse L. LASKY

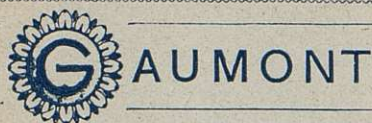
Lors de son passage à Paris, M. Jesse L. Lasky a bien voulu me recevoir à l'Hôtel Crillon. Il venait d'Angleterre, où il a resserré les liens de ses relations avec les grands écrivains anglais, Rudyard Kipling, Sir James Barrie, Mme Elinor Glyn. Il allait en Espagne pour s'entendre sur la collaboration promise à lui par Blasco Ibanez. Chez nous, M. Jesse L. Lasky a jeté les bases d'un bureau de scénarios qui sera le trait d'union entre la pensée des auteurs français et des metteurs en scène américains.

« L'heure est venue, m'a dit Jesse L. Lasky d'internationaliser le film. Le cinéma doit devenir un art universel. Nous sommes en bonne voie. Une œuvre cinématographique, à condition d'être profondément humaine, produira les mêmes émotions dans le *Strand* yankee de New-York, sous la coupole latine du *Gaumont-Palace* et devant l'écran en plein air d'un village de Bornéo. La pensée méditerranéenne plus que tout autre s'adapte au grand problème du cœur et de l'âme. Loin de s'enfermer dans un isolement dédaigneux, le film américain cherche des col-

laborations d'inspiration européenne. Mon organisation qui adaptait déjà des œuvres françaises, tournées en Amérique par des metteurs en scène français, va tourner des scénarios de votre race dans le décor de votre pays. Marcel l'Herbier et Henry Roussel sont déjà à l'œuvre pour nous. La question du scénario est une des plus difficiles à résoudre. Dans le film, c'est le point le plus délicat d'un art dont la technique, par ailleurs, est aujourd'hui parfaite. L'adaptation d'une œuvre, soit roman, soit pièce, ne suffit plus. Il faut que les écrivains produisent directement pour le film. Il y a beaucoup à faire dans cette voie. Trop longtemps, on a négligé la partie « scénario ». L'Université de New-York l'a si bien compris qu'elle a créé un cours spécial pour former des scénaristes. J'attends beaucoup de ce bureau de scénarios que j'établis à Paris et qui, j'espère, décidera vos auteurs dramatiques et vos romanciers à fournir l'inspiration directement au cinéma. Dites bien, je vous prie, que la France m'est infiniment chère. Pour tout homme elle est la deuxième patrie et pour le cinématographe elle est, en outre, le plus admirable des décors, celui où jaillit l'inspiration qui fera demain, du film, un art vraiment international et universel ! »

Ad. M.

Les Films que l'on verra prochainement



LE GARDE DU TEXAS. — Décidément les plaines du Far-West redeviennent à la mode. Elles furent le décor primitif du cinéma et notre enfance cinématographique, si j'ose



(Cliché Gaumont)

Une scène de « Une Jeune Fille moderne »

dire, se complut aux gestes violents et courageux des coureurs de prairie... Depuis les larges feutres et les pantalons de buffle cédèrent le pas à des personnages, moins frustrés. Il paraît qu'ils n'avaient pas abandonné la partie puisque les revoilà, en rangs, donnant un nouvel assaut à l'écran.

Dans *Le Garde du Texas*, vous verrez même une femme cowboy (si l'on peut s'exprimer ainsi) et vous apprécierez une fois de plus ses sentiments un peu sauvages dans une atmosphère vibrante et pathétique.

Frank Powell, on ne l'ignore plus, est d'autre part, un fort bel artiste.

UNE JEUNE FILLE MODERNE. — Comédie sentimentale. La jeune et riche Bessie Moore est devenue amoureuse du poète Euzo Ampelio pour avoir lu ses œuvres. Elle décide donc immédiatement de se rendre en Italie pour rejoindre l'Elu.

La connaissance est rapidement faite, mais les déclarations amoureuses de Bessie ne prennent pas. Elle finit par simuler une tentative de suicide, si bien qu'Ampelio devient passionnément amoureux de Bessie — qu'il épousera.

Je ne sais si cette comédie est très « sentimentale » dans le vrai sens que nous accordons à ce qualificatif, mais j'affirme que miss Bessie Moore est une jeune fille bien moderne. Interprétation italienne sans défaut.

PATHE-CONSORTIUM CINEMA

LA FILLE SAUVAGE (mise en scène d'Etienne, d'après le roman de Jules Mary). — Puisqu'il n'y a pas de grands scénaristes pour l'écran, puisque les vrais écrivains se sont refusés jusqu'à imaginer des thèmes à développer cinématographiquement, il faut bien avoir recours aux romans et aux pièces célèbres pour trouver matières à films. Je ne vous dirai pas qu'il serait sans doute préférable, pour tout le monde, de transposer en images des œuvres de plus de valeur éducatrice et artistique que celle-ci; telle qu'elle est, *La Fille sauvage*

attendrira toutes les « Margot » de France et de Navarre, et j'imagine que M. Etienne, excellent acteur, n'apas pour suivi d'autre but.

Au surplus, l'*Ermolieff* a donné à cette longue histoire, coupée en une douzaine d'épisodes, une interprétation d'une tenue parfaite, qui comprend l'admirable artiste qu'est Joubé (mais, où sont les travailleurs de la mer ?), avec MM. Janvier, Rieffler, Rimsky, Touryanski Milo, Maupin et Mmes Lissenko, Irène Wells, etc.

Ce roman-cinéma fera honneur une fois de plus à Pathé-Consortium dont l'effort ne se ralentit pas.

JOUETS DU DESTIN. — C'est Pathé-Consortium également qui nous présentait cette bande américaine bien ordonnée, bien jouée, mais qui, comme tant d'autres, ne « casse rien ».

LA TERRE QUI FLAMBE. — Je dirai avant toutes choses, que ce film est allemand. Et voilà prévenus tout ceux qui, avant de connaître une œuvre d'art, cherchent sa nationalité, tous ceux qui se refusent à



Une scène de « Cupidon cow-boy »

(Cliché Erka)

Vous y verrez à nouveau des bandits, un brave homme innocent, une jeune fille exquise, et tout l'appareil habituel de ce genre de films. Je sais bien des gens qui y prendront un plaisir extrême. Hélas !

s'énivrer de *Tristan*, parce que *Tristan* est de Wagner où d'applaudir *La Veuve Joyeuse*

FILMS ERKA

CUPIDON COW-BOY. — Ce cupidon n'a pas d'ailes : il s'agit d'un régisseur de domaines, qu'interprète Will Rogers et qu'on a surnommé ainsi, Dieu sait pourquoi ! le régisseur aime à marier les gens qu'il aime. Il les marie et se marie lui-même. Envions son propre sort puisqu'il épouse Hélène Chadwick !

TENTATIONS. — Adaptation d'une comédie de M. Arthur Pinero, dans laquelle brille de tout son éclat cette véritable étoile : Pauline Frederick.

Ces tentations sont les tentations amoureuses avec lesquelles est aux prises la jolie Letty. Elle n'y succombe pas et se mariera finalement avec un honnête photographe.

Ce qu'on se marie au cinéma !!!



PAULINE FREDERICK.

parce que cette opérette est de Franz Lehar. *La Terre qui flambe* est allemande, soit, mais c'est une œuvre très belle, Mise en scène d'une intensité de vie prodigieuse, interprétation d'une

harmonie sans défaut, scénario, ma foi, pas plus invraisemblable que tant d'autres.

La Terre qui flambe est polonaise puisque toute l'action se déroule en Pologne et tout ce qui est polonais n'est-il pas, par définition, attendrissant? Ce film est à voir.

PHOCÉA-FILMS

LA DILIGENCE INFERNALE. — Louanges et critiques peuvent s'adresser à ce film qu'éclaire cependant l'aimable talent de miss Texas Guinan.

La scène est au Far-West : cow-boys, ranch, sheriff, assassinats, etc., sans oublier les épousailles de la brave petite Texas avec le bon Ned...

LE RAIL. — Miracle! prodige! Voici un film sans sous-titres! Pas de légendes... et l'on comprend tout de même. Voici de l'art muet, complètement muet et cependant intelligible à tous.

Quelle grâce ne devons-nous pas à la Super-Film qui a eu l'heureuse idée de nous présenter cette idée, après Diamant-Berger.

Le film est d'ailleurs sobrement tragique. Drame domestique: la fille d'un garde-voie violente par un ingénieur devient folle. Sa mère meurt de chagrin et le séducteur est châtié par le père outragé.

C'est bref, simple, violent, âpre et beau. Très beau.

(Cliché Phocéa)

Miss TEXAS GUINAN, dans «La Diligence infernale»

LUCIEN DOUBLON.

Le plus grand homme

QUELQUES étoiles américaines répondent à cette question en nous indiquant qui, dans leur estime, est le plus grand homme du jour :

Priscilla Dean pense que H. G. Wells est actuellement le plus grand homme pour avoir écrit *The outline of History*.

Mary Prevost est une fervente admiratrice des Frères Lumière pour avoir inventé la cinématographie.

Miss Du Pont est de l'avis que Herbert Hoover est l'homme le plus grand pour avoir sauvé des millions d'êtres humains de la famine.

Harry Carey considère Lloyd George comme l'homme le plus remarquable.

Eileen Sedgwick est d'avis que Edwin Denby

est le plus grand des hommes pour avoir su transformer en quelques années la marine américaine en une des plus puissantes du monde.

Frank Mayo estime que le Maréchal Foch est le plus grand des grands hommes pour avoir sauvé les forces alliées de la défaite.

Hoot Gibson admire le plus Thomas Edison et ses nombreuses et merveilleuses inventions.

Gladys Walton juge Wilson, ex-président des Etats-Unis, comme le plus grand des hommes parce qu'il introduisit dans le monde la Société des Nations et a mobilisé son peuple au moment opportun de se battre pour la cause commune.

Eric Von Stroheim « l'homme que vous aimerez à haïr », accorde toutes ses faveurs à d'Annunzio.

Herbert Rawlinson, artiste-sportsman, trouve que Georges Carpentier est l'homme du jour le plus admirable par ses magnifiques qualités de boxeur jointes à sa distinction de gentleman.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

Mimosa. — Madeleine Aile, 53, boul. Gambetta, Nice.

Regnier. — 1° Vous pouvez acquitter votre abonnement comme il vous plaira; 2° Tous ces films sont américains. Adressez-vous aux Films Erka, 38 bis, avenue de la République, chez Harry, 158 ter, rue du Temple, à la Fox-Film, 17, rue Pigalle, peut-être pourra-t-on vous renseigner; 3° Les Mystères de New-York avec Pearl White.

Ami 1452. — Peut-être votre numéro a-t-il été mal indiqué, mais je suis certain d'avoir répondu dans un précédent « Courrier ». Je vous avisais même que le fascicule de *L'Empereur des Paupres* avait été expédié. Veuillez me rappeler les questions posées; je répondrai de nouveau.

G. C. 13. Rabat. — 1° Bien reçu le montant de votre cotisation. Merci; 2° Nous indiquons votre nom à la rubrique: « Pour Correspondre entre Amis ». Si j'en trouve l'occasion, j'inviterai un riche capitaliste à venir installer un ciné à Rabat, je suis certain, d'ailleurs, de la réussite d'une telle entreprise; 3° Charmé que notre revue vous donne satisfaction. Non, nous n'avons pas de correspondant spécial dans votre ville; 4° Je vous plains de tout mon cœur d'avoir été obligé d'« avaler » ce programme qui contenait 4 films à épisodes!

Benoit, à Fontenay. — 1° Nous avons bien reçu le montant de votre cotisation. Merci. Vous avez dû recevoir l'insigne des « Amis ». 2° La plus sérieuse est l'Ecole Professionnelle des Opérateurs, 66, rue de Bondy pour laquelle nous faisons de la publicité dans notre revue.

René Chessy, à Tours. — 1° Vous êtes inscrit au nombre des « Amis du Cinéma ». Bien reçu, en même temps que votre cotisation, la photo destinée au concours. Je vous souhaite bonne chance; 2° Ne croyez pas que c'est du bluff! Ces personnalités ont bien réellement figuré dans la soirée du Maxim's et les directeurs de Cinémagazine s'y trouvaient également.

M. de la H. — Nous avons bien reçu vos photos ainsi que le montant de votre abonnement.

Marzouk. — 1° Bien reçu votre mandat d'abonnement. Merci; 2° Je suis sûr d'avoir répondu à vos questions. On prépare actuellement, en effet, un nouveau film de cet auteur; maintenant je ne puis vous affirmer qu'il s'appellera *Le Bouif*. Le titre n'est pas encore définitivement fixé. 3° C'est la première fois qu'une telle plainte me parvient. Le mieux serait, je crois, de vous adresser au directeur du cinéma que vous fréquentez. Lui seul peut assurer la police de sa salle. Je crois, d'ailleurs, que les établissements mal tenus sont rares; 4° Louis Feuillade désire que tout son courrier lui soit adressé: Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin Carras-Nice; 5° Voyez les conditions dans les derniers numéros de Cinémagazine et accordez-moi une bonne quinzaine pour vos réponses.

Honneur aux Vedettes. — 1° Nous avons fait la demande et attendons la réponse; 2° Voici la distribution de *Kismet*: Otis Skinner (*Hadji*); Elinor Fair (*Marsinah*); Hamilton-Revelle (*Le Vizir*); Léon Bary (*Le Calife*); Rosemary Théby (*La Favorite*). Bien reçu votre mandat d'abonnement.

R. P. 14. — Vous voulez connaître mes préférences? Geneviève Félix, Blanche Montel, Sabine Landray, d'autres encore dont le nom ne me vient pas tout de suite. Néanmoins, je n'ai aucun parti pris et le jour où ces charmantes artistes seront inférieures à ce qu'elles sont actuellement, à ce que nous sommes en droit d'attendre de leur talent, je le dirai aussi franchement.

A l'ami Cherbonnier. — Sommes en possession de votre mandat et de votre photo. Bon espoir!

Une fidèle lectrice de Cinémagazine, à Lille. — Je regrette, mais votre ami n'étant ni « Ami » ni abonné de notre revue, nous ne pouvons le faire figurer au concours. Voyez les conditions exigées dans notre dernier numéro.

Ellen Lallement. — Voici les adresses demandées

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS À L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

R. Cresté ; 4, rue Emma (Nice) ; L. Mathot ; 47, avenue Félix-Faure ; Herrmann ; Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice. Je vous rappelle que vous trouverez dans l'Almanach du Cinéma toutes les adresses des artistes français et étrangers.

Miss Elincelle. — Votre style ne me fait pas du tout froncer le sourcil. Très heureux de vous lire. 1° Vous désirez connaître mon avis sur... votre avis concernant les ciné-romans ? Il est juste ! Vous vous êtes lassée d'une chose pour l'avoir beaucoup aimée (heureusement que vous ne m'aimez qu'un peu !) Il est évident que les progrès faits dans ce genre de films sont très faibles, comparés à ceux réalisés dans les autres productions cinématographiques. Moi, je patiente ; j'espère toujours voir l'œuvre sensationnelle ! 2° C'est bien Emmy Lynn, dans *La Faute d'Odette Maréchal*. Vous ne m'importez jamais, et je le prouve.

Mouche. — Mlle Jeanne Bonifay, 22, rue Pomme-de-Pin, à Toulon, désire vivement correspondre avec vous. Mon plus gracieux sourire.

Robert Mathé. — 1° Nous vous avons expédié le fascicule de *L'Empereur des Pauvres* ; 2° C'est en effet Armand Bernard (alias Planchet), qui joua au Châtelet dans *Michel Stragoff*. Pourquoi vous excusez-vous ? Votre écriture est très lisible. Que diriez-vous si vous aviez à déchiffrer certaines lettres de mon « courrier » ?

Ami 1352. — 1° *Mimi Trotin*, très bon film. Je l'ai dit déjà, je crois ; 2° Je ne puis vous donner que le nom de l'interprète principale (Edith Darcléa) de *La Jérusalem délinée* ; 3° Oui, vous reverrez à l'écran tous ces artistes, mais je ne sais ni quand ni dans quels films. Attendez.

J. Hélotrope. — Très amusante votre histoire

de « mise en scène » ! si vous avez la chance d'être élu au concours de *Cinémagazine*, vous pourrez, réellement cette fois, faire connaissance avec l'appareil de prise de vues ; 1° A Pantin, oui, nous comptons un nombre respectable d'amis. D'ailleurs qui dit Pantin, dit Paris... 2° Pour Blanche Montel, adressez de préférence vos lettres, Studio Gaumont, 53, rue de la Villette. En vous recommandant de nous, il est probable que vous aurez satisfaction.

Geone. — Non, La liste est exacte, c'est vous qui faites erreur.

Léon de Clercq, Anvers. — Votre article est intéressant, mais nous ne pouvons l'utiliser. Un de nos collaborateurs a traité ce sujet pour un de nos très prochains numéros.

Ami 1332, à Liège. — Vos photos nous sont bien parvenues. Les tables et emboîtages pour le premier trimestre de *Cinémagazine* sont mis en vente. A votre disposition.

Sa Sainteté. — 1° Oui, toujours ; 2° Cette société est française parce qu'elle a été créée en France, en conformité des lois françaises, et que son action ne s'étend qu'à la France et aux pays limitrophes. Un sourire à Sa Sainteté.

Marcel Renoult. — Comptez 500 francs pour ce genre de travail. Peut-être auriez-vous avantage à prendre un collaborateur.

H. C. — 1° Je vois que la grande chaleur vous fatigue ! Elle vous a empêché d'achever votre première question. Je crois comprendre que vous désirez avoir la distribution complète de *Mademoiselle de la Seiglière*. La voici : Félix Huguenot (*M. de la Seiglière*) ; Huguette Duflos (*Mlle de la Seiglière*) ; Charles Granval (*Stamphy, père*) ; Romuald Joubé (*Bernard Stamphy*) ; Catherine Fontenay

CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES

FTAB^{TS} CH. FORT

BUREAUX et ATELIERS : 18, rue Gabrielle, GENTILLY (Seine)

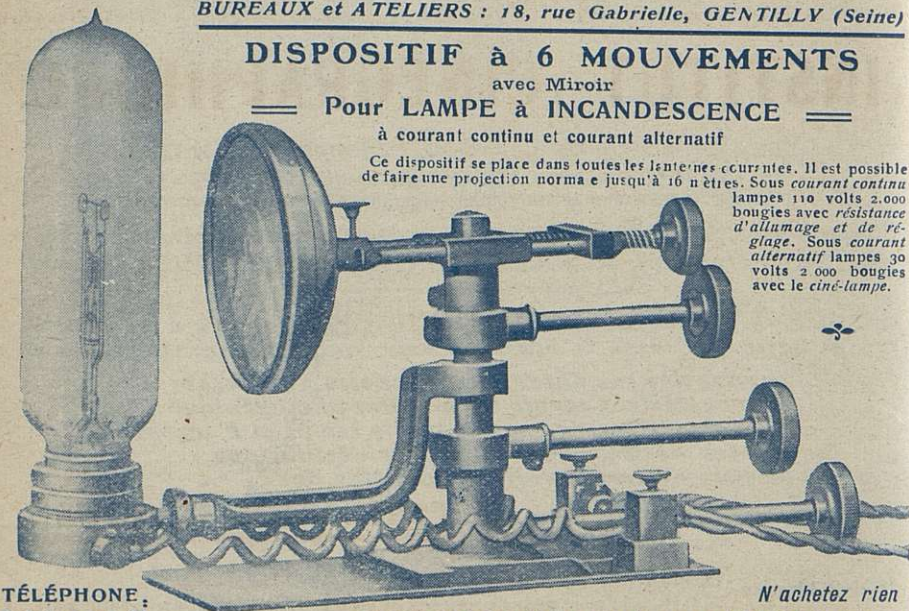
DISPOSITIF à 6 MOUVEMENTS

avec Miroir

Pour LAMPE à INCANDESCENCE

à courant continu et courant alternatif

Ce dispositif se place dans toutes les lanternes courantes. Il est possible de faire une projection normale et jusqu'à 16 mètres. Sous courant continu lampes 110 volts 2.000 bougies avec résistance d'allumage et de réglage. Sous courant alternatif lampes 30 volts 2.000 bougies avec le ciné-lampe.



TÉLÉPHONE :
Gobelins 57-86

N'achetez rien

sans avoir demandé les prix de nos spécialités électriques

(Mme de Paubert) ; Maurice Escande (*Raoul de Paubert*) ; Charles Lamy (*Destournelles*) ; rôle de Jean, dans *Amie d'Enfance* : Lucien Dalsace ; 3° Non, Herrmann ne joue pas dans ces films. Dans *Tih-Minh*, c'est René Cresté qui tient le rôle de Jacques d'Athys. Pour les autres questions : la semaine prochaine.

P. Les Glycines. — Sandra Milowanoff, (Mme de Meek) : Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice ; Napierkowska, 35, rue Victor-Massé, est célibataire ; Greyjane, 5, rue du Colonel-Renard (Paris 17°).

A. Claude. — Voyez donc l'Almanach du Cinéma, vous y trouverez toutes adresses utiles.

Odette. — Henri Rollan, 237, rue des Pyrénées.

Rojame. — Gladys Walton ? Mais oui, je la connais. Charmante, dans *Ames brisées*. Elle est née à Boston en 1904 et est mariée à M. Frank Ladelle. Adresse : 456 S. Western ave., Los Angeles (Californie).

Tu sens la banane. — 1° William Duncan : Athletic Club, Los Angeles ; Tom Moore : 1919 Van Ness ave., Los Angeles ; Antonio Moreno : studio Vitagraph, Hollywood (Californie) ; Jack Dempsey, impossible ; 2° *La Lanterne rouge*, rôle principal Alla Nazimova.

Auvernaise. — 1° *Haydée*, dans *Le Comte de Monte-Cristo* Madeleine Lyrisse ; 2° Je l'ignore totalement ; 3° Charlie Chaplin (Charlot) est né à Brixton, le 16 avril 1889.

Reine des Fleurs. — 1° N'est-ce pas plutôt d'Impéria que vous voulez parler ? En voici, à tout hasard, la distribution : Mme Forzane (*Impératrice*) ; Doudjam (*Miarka*) ; Jacqueline Arly (*Sibiane*) ; de Rochefort (duc de Corannes) ; Louis Leubas (*Richard Mersan*) ; 2° *Les Pirates de l'Air* (film

POUR FAIRE DU CINÉMA

L'U. C. F. vous offre ses cours aux conditions les plus avantageuses. Pour tous renseignements, écrire à M. Michon, 9, rue Pénel, Paris-15°

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE
CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050m)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

SOCIÉTÉ MODERNÉ D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine.

américain) : Omer Locklear et Francelia Billington. *Princesse du Bled*. — 1° Je goûte peu ces films : en général ils sont mauvais. Je dis ceci sans aucun parti-pris, et j'attends patiemment la révélation qui me les fera aimer ; 2° *Lily Verlu* : Huguette Duflos (*Lily*) ; Numès (*Comtesse de Valmore*) ; Jean Devalde (*Georges Lecas*) ; Schutz (*Ch. Meunier*) ; 3° Non. Je suis tellement bien de ma personne qu'on serait forcé de me remarquer ; ma modestie serait à trop rude épreuve. Merci pour votre aimable pensée et pour vos vœux.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Robert Mathé, 16, rue Nicolas-Goelin, à Beauvais, désire correspondre avec lecteur ou lectrice de son âge (15 ans).

Milano Rao. l. — Café Milano rue de Provence (Bizerte).

Daniel Alrivie, 42, rue Arnoud-Miqueu, Bordeaux, désire correspondre avec « amis » d'Alger.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 8 r. Scribe, PARIS

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

N° 24. 2^e ANNÉE
16 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Hoover

BETTY BLYTHE

la belle interprète de « La Reine de Saba » et de la « Horde d'argent ».